



*"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."*

- ▶ **Encore une année de pensée magique** (James Howard Kunstler) p.1
- ▶ **Le mensonge compétitif** (Dmitry Orlov) p.3
- ▶ **Réchauffement climatique : regardez notre Terre s'approcher de la catastrophe** p.7
- ▶ **La pénurie de sable de fracturation menace le boom de schiste** p.11
- ▶ **« La gestion de l'environnement est une gestion de la restriction »** p.13
- ▶ **Allemagne, États-Unis, Australie et Maroc dans les affres de l'après-charbon** p.18
- ▶ **DETERIORATIONS...** (Patrick Reymond) p.22
- ▶ **QUI QUE C'EST QU'AURA LA PLUS GROSSE ?** (Patrick Reymond) p.23
- ▶ **Politique climatique : erreur française, fraude des mots** (Sylvestre Huet) p.24
- ▶ **Sécheresse, surexploitation : le monde a soif** p.27
- ▶ **350 loups, 67 millions de Français, le déséquilibre** (Michel Sourrouille) p.28

## SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Egon Von Greyerz: « La crise de 2007-09 reviendra en force en 2018 »** p.31
- ▶ **Qui sera le premier producteur de ressources énergétiques en 2040 ?** (Charles Sannat) p.37
- ▶ **Les banques centrales laisseront le prochain krach se produire** p.38
- ▶ **KFC bat de l'aile faute de poulets : 450 restaurants fermés !** (Charles Sannat) p.41
- ▶ **Le quiz du futur grand krach** (Simone Wapler) p.42
- ▶ **La Transaction du Siècle 3/3** (Bill Bonner) p.44
- ▶ **Un hedge fund parie 22 Mds \$ contre les grandes banques européennes...** (Philippe Herlin) p.48
- ▶ **1929, 1987, 2000, 2007 et 2018: n'avons-nous rien appris?** (Michel Santi) p.49
- ▶ **« Chronique d'un massacre annoncé ? 200 000 salariés vont perdre la protection de leur mandat syndical !! »** (Charles Sannat) p.50



## Encore une année de pensée magique

Par James Howard Kunstler – Le 12 février 2018 – Source [kunstler.com](http://kunstler.com)



Une caractéristique particulière de la condition humaine est qu'une société en détresse appellera toujours des pseudo-sorciers pour monter un spectacle en technicolor et distraire la classe supposée pensante des dilemmes insolubles qui laissent présager de

**sérieux problèmes. Ceci est bien exposé ces jours-ci en la personne du pionnier de l'espace et indépendant, [Elon Musk](#). Il a l'intention d'établir une colonie humaine sur Mars d'un million de personnes d'ici 2040.**

Musk, qui est également le développeur de la gamme de voitures électriques Tesla, d'engins et de batteries électriques solaires, a testé une série de véhicules spatiaux, dont le dernier, le Falcon Heavy Rocket, a été lancé bruyamment la semaine dernière. On dit que c'est la plus puissante fusée du monde. Elle est juste le précurseur du colosse que Musk appelé le BFR (Big Fucking Rocket) qui transportera jusqu'à 200 personnes jusqu'à leur nouvelle maison sur la planète rouge.

Le journaliste de [NPR](#), Ari Shapiro, s'est enthousiasmé par ce projet Space-X la semaine dernière sur les ondes, ce qui lui a valu un sceau d'approbation des médias. Et puisque NPR est une source d'information majeure pour la classe pensante américaine en particulier, vous pouvez être sûr que ce même de la colonisation de Mars est maintenant intégré dans les cerveaux de la distribution de Pareto (« la loi des quelques indispensables ») qui se pensent les leaders sur terre.

Il y avait une blague à propos de la course à l'espace, autrefois, qui donne quelque chose comme ça (attention alerte au déclenchement d'un avertissement aux gens ethniquement hypersensibles) :

« L'ONU convoque une session de l'Assemblée générale sur les voyages spatiaux. Les ambassadeurs de diverses nations sont invités à parler de leurs projets spatiaux. Les Russes et les Américains valident leurs réalisations antérieures et annoncent des plans pour explorer les planètes. Enfin, l'ambassadeur de Pologne prend son tour à la tribune. 'Nous avons l'intention d'envoyer un homme sur le soleil' déclare-t-il. Il y a un grand brouhaha dans l'assemblée, des cris... 'Quoi ...?' et 'Attends une minute, c'est une blague'... Le secrétaire général se tourne vers l'ambassadeur de Pologne et dit : 'Vos scientifiques doivent avoir perdu la tête. Il fait six mille degrés là-haut ! Comment pouvez-vous faire atterrir un vaisseau spatial sur le soleil ?'. Un silence de mort tombe sur l'assemblée. L'ambassadeur polonais semble complètement détendu et serein. 'Nous allons le faire la nuit !' annonce-t-il triomphalement. »

Shapiro de NPR a interviewé le blogueur Tim Urban du blog [Wait But Why](#) pour la partie sur le programme spatial de Musk. Voici un extrait de leur conversation :

« URBAN : Si l'humanité est, vous savez, comme un précieux album photo, la Terre est comme un disque dur sur lequel vous avez stocké cet album. Et toute personne saine d'esprit devrait évidemment le sauvegarder sur un second disque dur. C'est un peu l'idée ici – tous nos œufs sont actuellement sur une planète. Et si nous pouvons construire une civilisation autosuffisante sur Mars, il sera beaucoup plus difficile pour l'humanité de disparaître.

SHAPIRO : Et un million, c'est le nombre de personnes que Musk pense nécessaire pour qu'une population soit autosuffisante.

URBAN : Exact. Autosuffisante signifie que si quelque chose de catastrophique se produit sur Terre pendant une guerre mondiale ou quelque chose dans le genre, vous savez, un scénario vraiment mauvais avec le changement climatique, peut-être – je ne sais pas – l'espèce serait éteinte sur Terre et les vaisseaux cesseraient de venir avec des fournitures et tout le reste. Donc, un million de personnes suffirait pour que la population de Mars s'en sorte. »

Je ne voudrais pas avoir l'air de trop insister là-dessus, mais je n'ai jamais entendu autant de bêtises de ma vie. Il n'y a absolument rien qui puisse faire de Mars un habitat « durable » pour des êtres humains, ou probablement toute autre forme de vie terrestre. Le voyage seul détruirait les corps humains. Si vous pensez que vivre à Honolulu est cher, avec la plupart des besoins quotidiens de la population qui sont expédiés ou transportés, imaginez ce que ce serait d'envoyer une cargaison de provisions (Doritos ? Pepperoni ?) à un million de « consommateurs » sur Mars. Ou pensez-vous que les colons vont « imprimer » leur nourriture, leur eau et les autres fournitures de base ?

Les entreprises d'Elon Musk auraient siphonné environ 5 milliards de dollars de subventions fédérales. M. Musk fait un excellent travail pour divertir ses bienfaiteurs. Les Américains sont toujours avides d'aventures dans l'espace. C'est le lieu privilégié d'expression du cinéma de nos jours. Je suppose que c'est parce qu'ils nous éloignent des terribles énigmes à résoudre ici sur Terre, une planète pour laquelle les humains ont été extraordinairement élaborés (ou conçus, si vous voulez), et que nous sommes en train de rendre inhabitable, pour nous et beaucoup d'autres créatures.

C'est notre maison. Pourrions-nous parler des ajustements et des arrangements nécessaires que nous devons faire pour continuer le projet humain ici ? En nous basant uniquement sur notre performance sur cette planète bleue, nous ne sommes pas qualifiés pour infecter d'autres parties du système solaire.

*James Howard Kunstler*

Traduit par Hervé pour le Saker Francophone

## Le mensonge compétitif

Par Dmitry Orlov – Le 15 février 2018 – Source [Club Orlov](#)



**Personne n'a jamais prétendu que dire des mensonges est un comportement sportif ou honnête. En dehors de certaines occupations très spéciales – espion, agent spécial, etc. – mentir est presque toujours une manifestation d'échec. Même dans ses formes**

**relativement inoffensives, telles que la vantardise et l'exagération, la frime et la démagogie, c'est un bien pauvre substitut si on n'a pas une vérité favorable à dire. Ensuite, il y a différents types de feinte, par mauvaise orientation, dissimulation et omission ; que ce soit motivé par le désir de ménager les sentiments de quelqu'un ou pour éviter un scandale, la décision de mentir est rarement une décision heureuse.**

**Enfin, il y a ceux qui produisent et diffusent des informations fausses et trompeuses. Lorsque la société fonctionne normalement, ces personnes sont, tôt ou tard, prises la main dans le sac. Leur réputation est ruinée, leur carrière est terminée et les dommages causés sont réparés. Dans une société fonctionnant normalement, une bonne partie de ses membres ont une solide connaissance des faits, sont capables de raisonner logiquement et ont suffisamment confiance dans l'éthique des journalistes et des autres professionnels, dans l'impartialité des fonctionnaires et dans la méthode scientifique pour leur permettre de croire que la vérité existe et qu'ils sont capables de l'obtenir.**

Mais de telles formes de comportement social, normales, stoïques et d'apparence neutre semblent un peu ennuyeuses, peut-être même fades, et elles ne retiendront probablement pas l'attention des geeks ultra-connectés. Ne serait-il pas beaucoup plus populaire, moderne et amusant si la fabrication de mensonges à des fins financières et politiques devenait une forme acceptée de comportement public ?

Et si mentir devenait incitatif au point de devenir un sport national ? Qui a besoin de l'éthique journalistique et des professionnels quand moins d'un tiers des Américains interrogés disent qu'ils font confiance aux médias nationaux ? Pourquoi les fonctionnaires devraient-ils rester impartiaux alors que tout le monde sait que la grande majorité des Américains politiquement engagés ont formé deux camps qui se haïssent ouvertement et veulent se nuire mutuellement ? Et qui a besoin de la méthode scientifique et d'autres formes d'enquêtes objectives basées sur des preuves empiriques quand on peut se fier aux rumeurs diffusées sur les médias sociaux comme arbitre ultime de la vérité, « la sagesse des foules » ?

Et voici la question la plus provocatrice de toutes : et si nous vivions déjà dans un tel monde ? Comment saurions-nous si c'était le cas ? Nous ne devrions certainement pas essayer de baser notre évaluation sur quelque chose d'aussi peu fiable que des « faits connus » ou sur nos notions personnelles de ce qui est vrai : si notre monde est effectivement passé en mode « mensonge compétitif » alors il y aurait plusieurs alternatives de faits flottants, tous faux à un degré ou à un autre, et le choix d'un ensemble par rapport à un autre pourrait être considéré comme un préjugé personnel. Voyez-vous la contradiction de base ? Les anciennes méthodes d'exploration épistémologique ne s'appliqueraient plus au nouveau monde du mensonge compétitif. Par conséquent, nous devons trouver une nouvelle méthode pour déterminer si le monde que nous habitons actuellement est l'ancien, celui des vérités indiscutables, ou le nouveau, celui des mensonges compétitifs.

Je suggérerais que nous cessions de regarder les détails et regardions plutôt les comportements généraux, systémiques. Dans le vieux monde de l'exploration épistémologique, les théories et les récits sont jugés invalides et rejetés lorsqu'on découvre des preuves qui les contredisent. C'est parce qu'une théorie ou un récit invalide n'est pas considéré comme précieux ; c'est un simple boulet, et peut-être un embarras. Mais dans le nouveau monde du mensonge compétitif, les théories et les récits ne sont ni valides ni invalides. Vous pouvez penser que ce non-sens

qu'est la « terre plate » qui circule sur Facebook est absurde, mais il reste cependant populaire auprès de certaines personnes (je vais vous expliquer plus tard pourquoi) et par conséquent il persiste. Les mensonges ne sont plus des marchandises défectueuses à jeter ; ils sont maintenant disponibles dans le commerce ou comme investissement, dotés de propriétés précieuses telles que la part d'audience et la fidélité à la marque. Par conséquent, chaque fois que certains faits viennent contredire la théorie ou la narration privilégiée, la réponse n'est pas de réexaminer mais de produire un flot de « faits alternatifs » (obtenus, de préférence, d'une source secrète, de sorte que leur provenance ne peut être remise en question ) et de rajouter un peu de carburant pour relancer sa théorie ou son récit.

Dans le vieux monde, réussir, c'est formuler des théories et créer des récits qui sont généralement considérés comme vrais. C'est ainsi que se construit, brique par brique, l'édifice de la seule et unique réalité consensuelle habitée par tous ceux qui sont rationnels et sages et qui sont assez intelligents pour la comprendre, laissant derrière eux toutes les personnes irrationnelles, insensées, ignorantes et stupides (qui peuvent être nombreuses mais qui sont empêchées avec succès d'avoir beaucoup d'effet sur la société). Mais dans le nouveau monde du mensonge compétitif, le succès est défini comme la capacité à rendre ses mensonges crédibles. Et la meilleure façon de le faire est, bien sûr, de mentir à leur sujet.

Voici pour la théorie. Maintenant, regardons quelques exemples. Tout cela fait référence à la Russie, parce que ma position privilégiée derrière le miroir sans tain qui empêche les Américains d'y voir grand-chose dans tout ce qui se passe à l'extérieur de leurs propres frontières, se trouve à l'intérieur de la Russie.

1. En tant que secrétaire d'État d'Obama, Hillary Clinton s'est entendue avec les Russes dans le cadre d'un stratagème de corruption visant à donner aux Russes une part importante du marché de l'uranium aux États-Unis. Lorsqu'elle a ensuite été candidate à la présidence, son équipe de campagne a vu cette collusion comme un problème potentiel majeur, et a conçu un plan pour accuser l'équipe de Trump de collusion avec les Russes à la place, pour détourner l'attention. À cette fin, son équipe de campagne a acheté un dossier fabriqué (le dossier Steele) pour entacher la réputation de Trump. Ce dossier a ensuite été utilisé par le FBI afin d'obtenir des mandats pour espionner la campagne de Trump, pour nommer Mueller comme enquêteur spécial, pour rechercher des signes de collusion. Si nous étions dans l'ancien monde, une telle preuve saperait rapidement le récit de « la collusion de Trump avec les Russes ». Mais dans ce nouveau monde du mensonge compétitif, tout va gaiement parce que les faits sont maudits. Et cette histoire est tellement populaire auprès des gens qui détestent Trump !

2. Un certain personnage, du nom de Rodchenkov, a dirigé par le passé l'agence antidopage de la Russie – jusqu'à ce que lui et sa sœur soient surpris en train de vendre des drogues interdites aux athlètes. Il a évité la prison parce qu'il avait reçu un diagnostic de schizophrénie et avait tenté de se suicider. Plus tard, il s'est enfui aux États-Unis et il est devenu un informateur du FBI, racontant une fable à dormir debout sur un programme de dopage parrainé par l'État russe. Sur la base de ses « preuves » de nombreux athlètes russes ont été (temporairement) dépouillés de leurs médailles olympiques et (temporairement) bannis à vie des Jeux olympiques. Ces décisions ont été annulées en raison du manque de preuves. Le président du Comité international olympique, Thomas Bach, a ensuite publiquement déploré cette décision – parce que le manque de preuves n'est pas une bonne raison pour annuler une décision ? Un autre

représentant du CIO a ensuite donné une interview dans laquelle il a défendu la décision de ne pas autoriser les athlètes russes connus pour être compétitifs aux Jeux olympiques d'hiver en Corée du Sud en disant que l'absence de preuve de leur culpabilité ne signifie pas qu'ils étaient innocents ; ils peuvent encore être suspects, a-t-il dit. Parce qu'ils sont russes ? Dans l'ancien monde où les règles de la preuve s'appliquent, de tels développements seraient terriblement embarrassants pour le CIO, ce qui disqualifierait de nombreux fonctionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. Mais dans le nouveau monde du mensonge compétitif, le récit du « dopage russe » est largement partagé (parmi la population la plus dopée de la planète, pourrait-on ajouter) et il est maintenu en vie.

3. Il y a un certain pays dans le monde qui dépense énormément d'argent pour son armée, celle-ci prétendant pouvoir faire beaucoup de choses et être capable de former et d'équiper d'autres armées pour faire aussi beaucoup de choses. Mais la prépondérance de la preuve est que toutes ne sont capables de faire qu'une seule chose : larguer des bombes. Peu importe ce qu'elles essaient de faire, elles échouent toujours. Cette armée est celle des États-Unis. Tout récemment, elle a rasé deux grandes villes de la carte : Mossoul et Raqqa, qui sont maintenant en ruines. Ce ne sont que deux des derniers exemples, mais il y en a beaucoup d'autres. Les États-Unis ont largué des bombes sur de nombreux pays – Corée du Nord, Vietnam, Cambodge, Laos, Serbie/Kosovo, Irak, Afghanistan... Probablement plus de bombes que toutes les autres nations prises ensemble, y compris deux bombes nucléaires sur le Japon. Il est impossible de ne pas conclure que tous ces bombardements sont inefficaces pour parvenir à la paix dans les conditions souhaitées par les États-Unis. Le reste du monde le sait très bien et sait qu'il n'y a qu'une technique de défense nécessaire pour bloquer complètement et paralyser l'armée américaine : la technique de déni de zone qui inclut la guerre électronique et les systèmes de défense anti-aériens que la Russie est heureuse de fournir. (La Corée du Nord le sait aussi). Les Américains savent qu'ils sont confrontés à une impuissance militaire totale et, dans une tentative désespérée, ils s'approprient à dépenser des dizaines de milliards de dollars de plus, qu'ils n'ont pas, en armes nucléaires tactiques, sur la base de l'hypothèse erronée qu'une attaque nucléaire peut être autre chose que suicidaire. Cette preuve, si écrasante soit-elle, est masquée par une imposante façade de mensonges en béton, à l'allure patriotique. Ces mensonges vont continuer à peser lourdement sur la population jusqu'à ce que les États-Unis, avec leurs militaires, s'effondrent dans une faillite nationale.

Ce ne sont que trois exemples; il y en a une multitude d'autres. Mais ils devraient suffire à esquisser les grandes lignes de ce nouveau monde du mensonge compétitif. La méthode globale est la suivante : fabriquez des faux faits ; utilisez-les pour concocter un récit ou une théorie (ou les deux) ; puis poussez le tout aussi fort que vous le pouvez. Lorsque vous êtes confronté à une preuve qui les contredit, vomissez autant de nouveaux faux faits que nécessaire pour étouffer cette preuve. Si vous parvenez à faire tenir debout vos mensonges, vous gagnez (sur le moment). Bien sûr, nier la réalité n'est jamais une bonne stratégie à long terme, mais si vous continuez à vous répéter qu'« à long terme, nous sommes tous morts » (ce qui est aussi un mensonge) alors cela fonctionne à court terme.

Le problème est que, même dans ce nouveau monde ([Brave new world](#)), il peut y avoir des gens bornés qui restent attachés aux faits. Ces gens sont clairement en retard et démodés, mais ils peuvent toujours gâcher le plaisir de tout le monde. C'est là que les gens qui croient que Jésus chevauchait un dinosaure et d'autres histoires trompeuses sont les plus utiles : ils existent

pour prouver que les faits n'ont pas d'importance. Au lieu d'être annihilés, ils sont amplifiés et renforcés. Ils gagnent toujours parce que toute personne sérieuse qui essaie de discuter avec eux finit par avoir l'air ridicule – pour avoir discuté avec des imbéciles.

Cette situation peut sembler désespérée. Mais non, ne désespérez pas ! L'épidémie de mensonge compétitif n'a pas encore englouti la planète entière. Oui, elle a largement balayé les États-Unis et le Canada, et une grande partie de l'Europe de l'Ouest, mais elle semble également être en mauvais état car il reste des parties du monde où le mensonge est toujours un péché et où les gens ignorants, irrationnels, fous et stupides n'arrivent pas à avoir beaucoup d'effet sur la société.

## Réchauffement climatique : regardez notre Terre s'approcher de la catastrophe

Hervé HILLARD. Modifié le 19/02/2018 INFOGRAPHIE.



La Terre se réchauffe. Elle se réchauffe toujours plus vite. Et ce n'est pas une bonne nouvelle. Si les scientifiques ne cessent de le répéter, à coup d'études et de rapports documentés, une poignée de climatosceptiques continue de nier cette réalité. Voici quelques éléments de visualisation d'un phénomène qui peut conduire notre planète et ses habitants vers la catastrophe.

« **Notre maison brûle et nous regardons ailleurs** ». La phrase de Jacques Chirac, alors président de la République, lors de son discours au IV<sup>e</sup> Sommet de la Terre, en 2002 à Johannesburg (Afrique du Sud), est restée célèbre. Mais aussi lettre morte. Ou presque.

Car le réchauffement climatique – vous pouvez l'appeler aussi réchauffement planétaire, réchauffement global ou dérèglement climatique - est plus que jamais d'actualité. Les températures moyennes des océans et de l'air continuent de grimper inexorablement, induites par la quantité de chaleur piégée à la surface terrestre, mesurée depuis plus d'un siècle, du fait des émissions de gaz à effet de serre (CO<sub>2</sub> notamment).

### **Des projections alarmantes**

Les dernières projections du GIEC sont que la température de surface du globe pourrait croître de 1,1 à 6,4 °C supplémentaires au cours du XXI<sup>e</sup> siècle. Les différences entre projections viennent des sensibilités différentes des modèles pour les concentrations de gaz à effet de serre

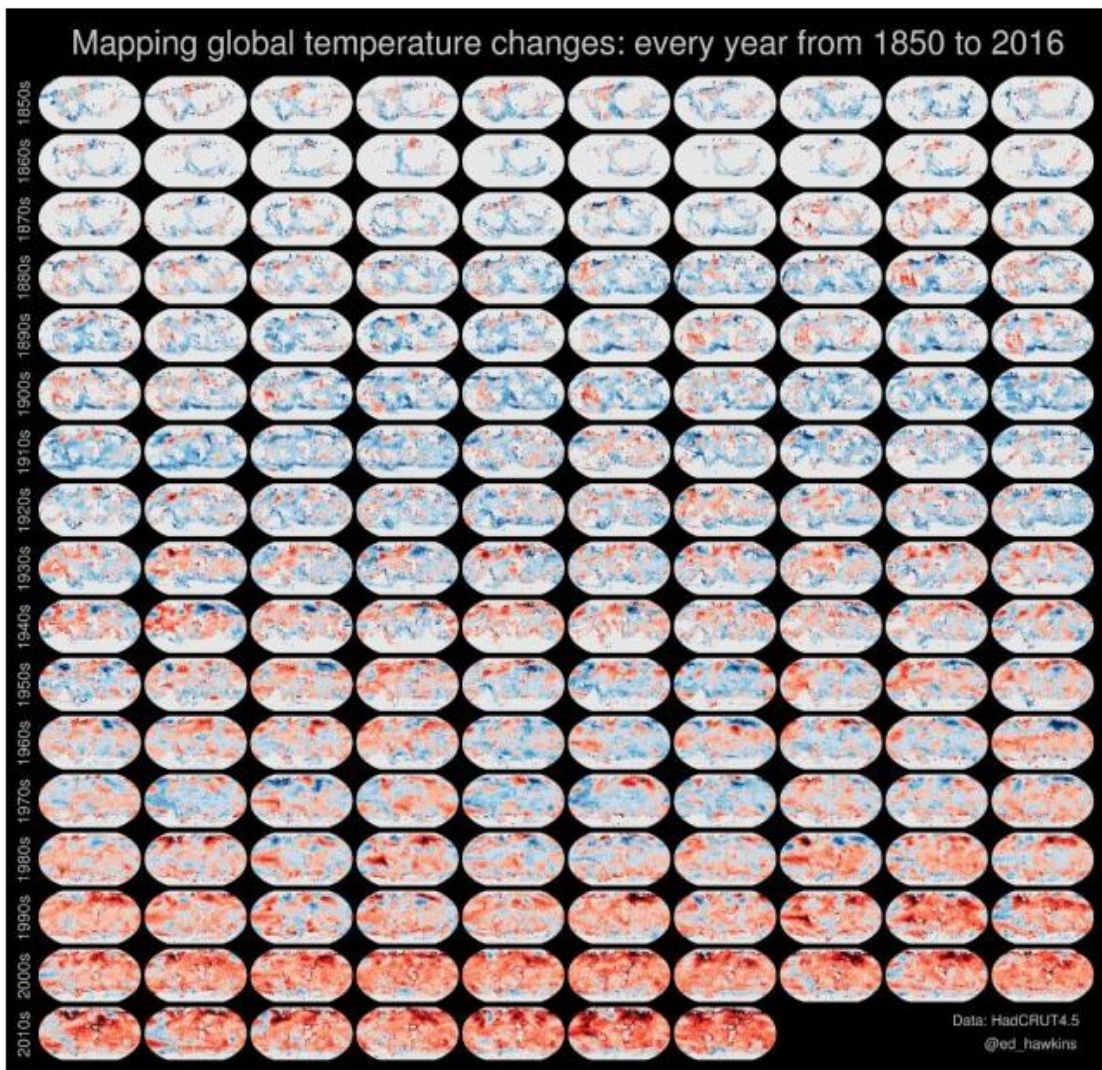
et des différentes estimations pour les émissions futures.

La plupart des études ont 2100 comme horizon, mais le réchauffement va hélas se poursuivre au-delà : même si les émissions s'arrêtent, les océans ont déjà stocké beaucoup de calories et la durée de vie du dioxyde de carbone et des autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère est longue.

## Schémas et animations

Pour tenter de faire prendre conscience aux citoyens et aux décideurs de la planète l'importance du phénomène, les scientifiques ont recours à des schémas ou des animations. L'idée est de rendre le réchauffement climatique, sujet épineux, assez simple pour être appréhendé en un coup d'œil.

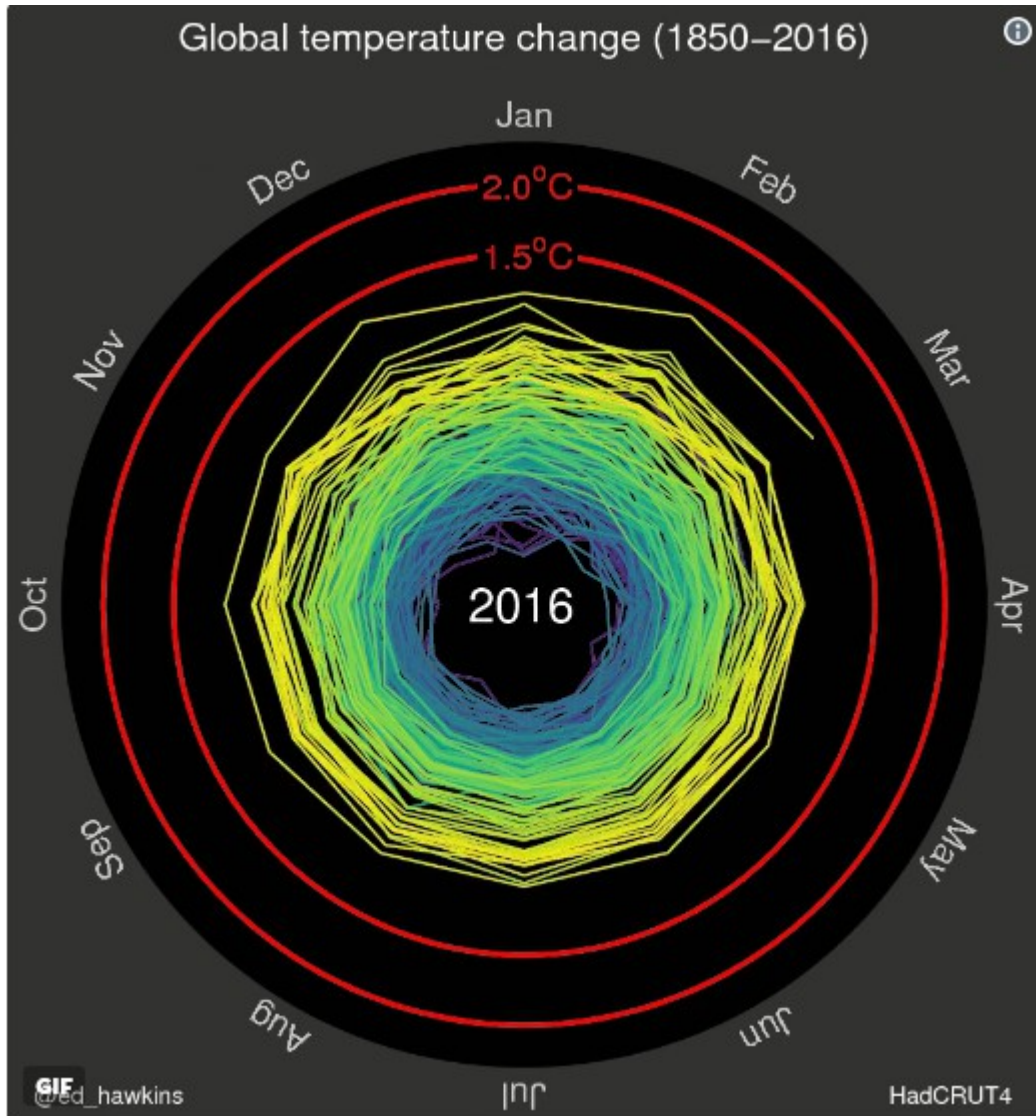
Ainsi, le site [climate-lab-book](http://climate-lab-book) a-t-il récemment publié une infographie qui montre les cartes du changement de température de 1850 à 2017 (*ci-dessous*). Soit 170 documents dont le but est de mettre en avant les changements globaux plus que les détails.



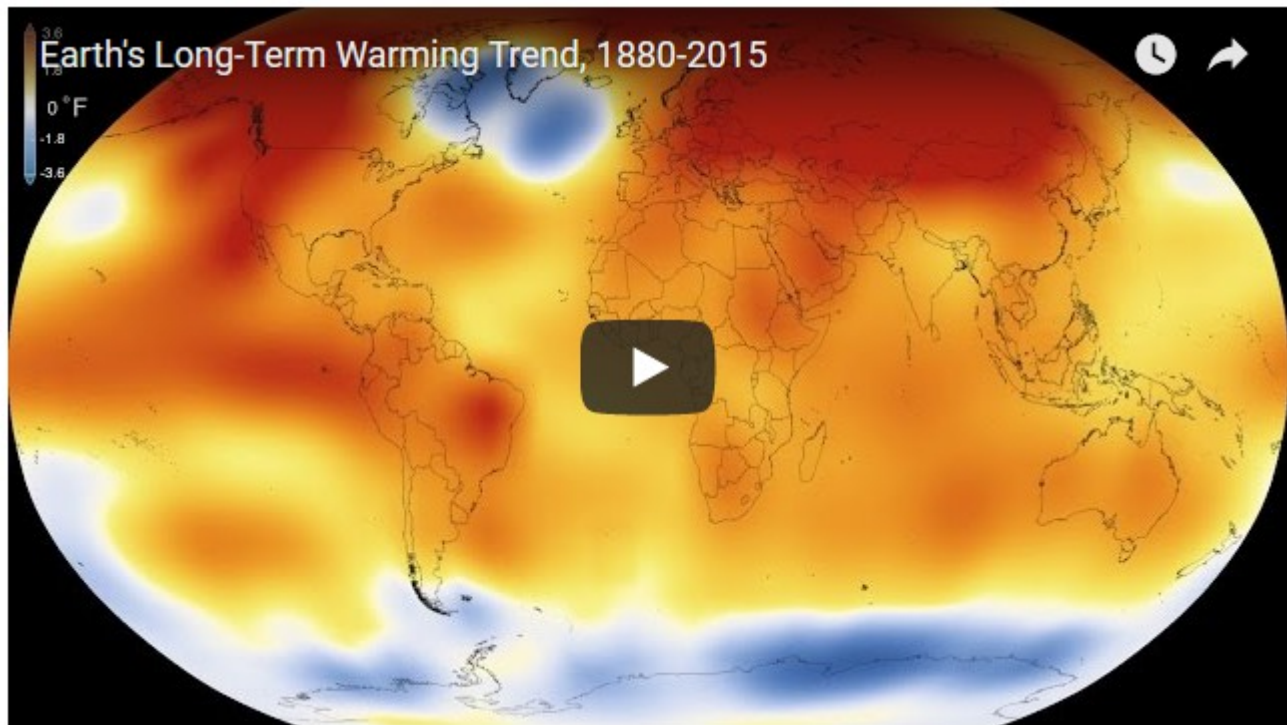
L'image, qui fait appel à [des données scientifiques](#), montre les variations de la température globale chaque année depuis 1850, en utilisant la période de 1961 à 1990 comme référence.

L'échelle de couleurs va du bleu foncé (-2,5° C) au rouge foncé (+2,5° C).

Ce document très explicite a été créé par le scientifique du climat Ed Hawkins, professeur à l'université de Reading, qui avait déjà réalisé le GIF hypnotique en spirale de la hausse incontrôlée des températures mondiales, partagé des dizaines de milliers de fois sur Twitter (*ci-dessous*).



De son côté, voici deux ans, la Nasa et le Goddard Institute for Space Studies (GISS) avaient déjà réalisé une animation elle aussi très parlante sur le réchauffement climatique pour la période 1880-2015 :

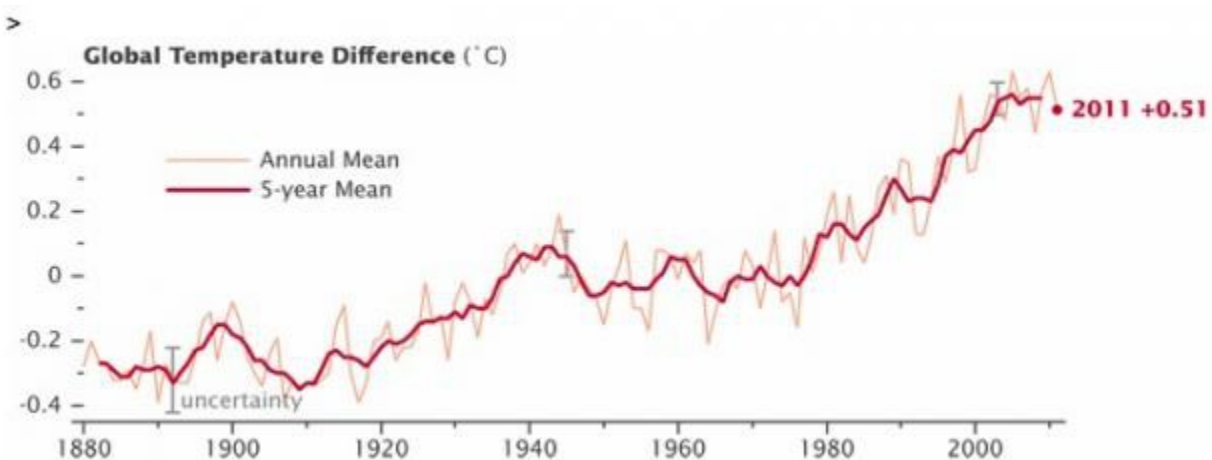


<https://www.youtube.com/watch?v=gGOzHVUQCw0&feature=youtu.be>

Dans cette animation, les couleurs rouges indiquent des températures supérieures à la moyenne pendant la période de référence de 1951 à 1980, tandis que les bleus témoignent de températures plus basses.

Les données proviennent des relevés d'un millier de stations météo dans le monde, des observations satellitaires de la température de la surface de la mer et des mesures effectuées par la station de recherche de la Nasa en Antarctique.

Autant d'éléments qui démontrent la réalité d'un phénomène où l'humain et ses activités industrielles ont leur part et dont on n'a pas fini de collecter les conséquences funestes actuelles et les ravages futurs.



Le réchauffement climatique depuis 1880. | WikiCommons

Parmi les effets connus et attendus, citons : la dégradation de la qualité de l'air, la fonte des

glaciers, des calottes polaires et de la banquise, l'élévation du niveau des mers et des océans (500 millions de personnes directement concernées) mais aussi leur acidification, le ralentissement des grands courants océaniques vecteurs de régulation thermique, le dégel du pergélisol en Alaska et en Sibérie et la libération de colossales quantités de méthane, les bouleversements écologiques touchant les milieux naturels (extinctions d'espèce, disparition d'habitats...), la baisse globale des rendements agricoles, les conséquences néfastes sur les phénomènes naturels (cyclones, ouragans et typhons notamment, mais aussi épisodes de sécheresse ou au contraire d'inondations, selon les régions).

« **Notre maison brûle et nous regardons ailleurs**, déclarait Jacques Chirac en 2002. [...] **La Terre et l'humanité sont en péril, et nous en sommes tous responsables.** »

Interviewée en 2015, lors de la Cop21 à Paris, [Isabelle Autissier apportait un bémol](#) qui donne à réfléchir : « **La planète n'est pas en danger ! Elle se fiche complètement de nous. Elle continuera de tourner, elle sera très froide ou plus chaude, mais elle survivra. C'est nous qui sommes en danger ! Nous sommes petits, fragiles. Nous avons besoin de stabilité climatique, besoin des espèces animales, d'eau potable, d'air pur, d'océans féconds. Sans quoi nous nous combattons les uns les autres pour tout cela. Oui, c'est clairement l'homme qui est en danger.** »

## [La pénurie de sable de fracturation menace le boom de schiste](#)

Par Nick Cunningham - 20 février 2018 proposé par Jean-Marc Jancovici



[Frac Sand Shortage Threatens Shale Boom | OilPrice.com](#)

*A shortage of frac sand could drive up drilling costs for frackers this year, threatening to slow the surge in shale production  
oilprice.com*

Des coûts de forage plus élevés pourraient menacer la récente poussée de la production de schiste aux États-Unis.

Halliburton a déclaré la semaine dernière que ses bénéfices pourraient être négativement affectés en raison des goulots d'étranglement liés à l'approvisionnement en sable de fracturation

utilisé dans le forage de schiste. Le Wall Street Journal a annoncé que les actions d'Halliburton avaient été brièvement suspendues le 15 février après que le directeur financier de Halliburton, Chris Weber, ait déclaré au Credit Suisse Energy Summit que les bénéfices du premier trimestre pourraient être minés de 10 cents par action.

La raison en est, a-t-il dit, à cause des retards des compagnies ferroviaires canadiennes qui ralentiraient la livraison du sable de fracturation. Halliburton a vu ses actions chuter de plus de 2% sur un jour qui a vu des gains plus larges à l'indice S & P 500.

Le sable Fracturation fait partie intégrante de la production croissante de schiste, ces temps derniers, de plus en plus de sable est injecté dans les puits. Les producteurs de schiste ont consommé des grandes quantités de sable en extrayant plus de pétrole et de gaz d'un puits moyen. La demande de sable de fracturation est passée de 34 millions de tonnes en 2012 à 61,5 millions de tonnes en 2014. La consommation a baissé au cours des années suivantes alors que les prix du pétrole se sont effondrés, mais la consommation de sable fractionné a dépassé des sommets de 2017.

En 2018, la demande de sable de fracturation devrait atteindre 100 millions de tonnes, selon Rystad Energy. "Actuellement, le marché est très tendu", déclare Thomas Jacob, analyste senior chez IHS Markit, au Financial Times en décembre. "Tout le monde fonctionne à pleine capacité."

Une grande partie du sable de fracturation provient de pays comme le Wisconsin, qui produit du «sable blanc du nord» dur et rond, aidant à créer des fractures poreuses dans les puits de schiste. C'est de haute qualité, mais cher, en particulier parce qu'il doit être expédié par rail aux champs de schiste du Texas. Le FT a indiqué que le sable de fracturation pourrait coûter 120 \$ par short ton\* à la tête de puits du Texas en 2017, ce qui représente essentiellement le triple de ce qu'il en coûte à la mine dans le nord des États-Unis.

Cela a conduit à de nouveaux investissements dans l'extraction de sable de fracturation au Texas, où du "sable brun" pourrait être produit. La qualité n'était pas aussi bonne, avec des grains plus fins, mais le sable brun du Texas pourrait coûter un tiers de moins que son cousin du nord, et il est situé beaucoup plus près des opérations de forage.

Mais comme les mines au Texas sont encore en cours de mise en ligne, la dépendance de l'industrie américaine du schiste à l'égard des fournisseurs éloignés se poursuit. Et parce que le forage est en pleine expansion et que les producteurs de schiste en moyenne utilisent plus d'agents de soutènement (proppants) que jamais auparavant, l'approvisionnement en sable se ressent.

"Au cours du quatrième trimestre, nous avons également constaté une inflation des coûts dans le sable et le camionnage. Le prix du sable a augmenté au cours des derniers mois de 2017 », a déclaré Jeff Miller, président et chef de la direction de Halliburton, aux investisseurs lors d'un appel de bénéfices en janvier. "[B] ut je crois que l'augmentation de la capacité de production de sable, en particulier des mines localisées, combinée à notre stratégie de chaîne d'approvisionnement, réduira le coût tout au long de 2018."

Il a continué à essayer de rassurer les investisseurs. "Maintenant, ces vents contraires ont été anticipés, sont transitoires, et ne sont pas une surprise à ce stade du cycle", a déclaré Miller.

Les effets pourraient disparaître avec le démarrage de nouvelles mines près de l'action dans le Permien. «Nous utilisons du sable local avec quelques clients dans le Permien et je crois que cela deviendra une tendance croissante à mesure que la capacité supplémentaire sera activée. Par conséquent, le coût du sable devrait baisser en 2018 à mesure que les mines de sable régionales entreront en service et que la capacité augmentera », a déclaré le PDG de Halliburton, Jeff Miller, le mois dernier. "Cela n'arrivera pas du jour au lendemain, mais nous travaillons avec nos clients et fournisseurs pour nous assurer que nous pouvons fournir le profit souhaité à un coût raisonnable."

Entre-temps, les opérations de forage pourraient rencontrer certains obstacles. Le WSJ a rapporté qu'Evercore ISI avait averti dans une note de recherche que «la frustration des clients est généralisée compte tenu de l'impact sur la production. La plupart des autres pompes à pression subiront vraisemblablement des vents contraires semblables, en raison du temps froid que le Texas a connu en janvier. "Canadian National Railway Co. a stoppé toute nouvelle expédition de sable de fracturation pendant une semaine vers le Minnesota et le Wisconsin.

Il faudra un certain temps avant que l'impact sur la production de pétrole, le cas échéant, devienne clair. Mais les avertissements de Halliburton indiquent quelques problèmes à court terme pour les producteurs de schiste.

*Par Nick Cunningham de [Oilprice.com](http://Oilprice.com)*

\*Short ton ou tonne courte (symbole sh tn) est une unité de mesure de masse représentant 2 000 livres , soit 907,184 74 kg. C'est une unité de mesure surtout utilisée aux États-Unis.

(publié par J-Pierre Dieterlen)

**« La gestion de l'environnement est une gestion de la restriction »**

21/02/2018 | par Séverine Cattiau



### **Interview de Jean-Marc Jancovici**

Dans son livre « Dormez tranquilles jusqu'en 2100 », titre qui feint que tout va bien dans le meilleur des mondes, Jean-Marc Jancovici bat en brèche les solutions portées aux nues par les responsables politiques et économistes pour sortir de la pénurie énergétique. La fameuse

croissance verte nous sauvera-t-elle ? Le solaire, l'éolien, l'hydraulique remplaceront-ils les énergies fossiles ? Les collectivités peuvent-elles agir ? À ces trois questions, Jean-Marc Jancovici répond par la négative. Et lui, que propose-t-il ?

Ingénieur de l'École polytechnique, **Jean-Marc Jancovici** est consultant, enseignant et fondateur de la société Carbone 4. En 2011, il fonde et préside « The Shift Project », think tank qui promeut une économie soutenable et l'accélération de la transition énergétique. En 2006, il collabore à l'élaboration du Pacte écologique de la Fondation Nicolas Hulot. De 2001 à 2010, il est consultant et collabore avec l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) pour la mise au point du bilan carbone dont il est le principal développeur. Conférencier, blogueur, chroniqueur de presse, Jean-Marc Jancovici est régulièrement sollicité par les télés et radios pour commenter l'actualité liée à la crise énergétique et au réchauffement climatique. Signe distinctif : l'écologiste est partisan du nucléaire civil, qui, selon lui, évite plus d'inconvénients pour la société.

### **Que reprenez-vous de la 23e conférence sur le climat (COP 23) qui s'est tenue en novembre dernier ?**

Les COP sont des enceintes où les décisions se prennent par consensus. Une « rupture » prend place dans une COP quand un nombre suffisamment important de pays influents ont déjà fait leur la résolution qui sera adoptée. Il ne faut pas espérer d'une COP ce que les Français attendent de leur président ou d'un roi qu'ils n'ont plus, à savoir une décision innovante, adaptée au problème à traiter, qui sera imposée par une autorité pour le bien commun même si de nombreuses personnes sont contre. La plus grande avancée a eu lieu à la COP 15, en 2009 à Copenhague, précisément parce que deux douzaines de leaders mondiaux se sont réunis au débotté pendant une nuit la deuxième semaine, pour accoucher d'une feuille de route en deux pages qu'ils ont ensuite imposée aux autres. Les 2°C [NDLR : ne pas dépasser une augmentation moyenne de 2 °C d'ici 2100 par rapport à l'ère pré-industrielle] et les 100 milliards du fonds vert [NDLR : dont le but est les pays les plus avancés transfèrent de l'argent aux pays les plus vulnérables pour les aider à développer des projets pour lutter contre les effets du changement climatique] sont nés cette année-là. Les ONG ont qualifié cette COP d'échec à tort, pour des questions de forme et non de fond.

**Vous affirmez que l'économie se contracte depuis 2006 dans les pays riches, parce que le maximum de l'approvisionnement énergétique a été dépassé. Or, le Fonds monétaire international (FMI) annonce encore une hausse du PIB planétaire de 3,9 % cette année, après la hausse de 3,7 % en 2017.**

La production industrielle de l'OCDE [NDLR : Organisation de coopération et de développement économiques] est bien inférieure aujourd'hui à ce qu'elle était en 2007, il suffit de regarder les statistiques ! Le taux d'emploi, c'est-à-dire la fraction des adultes (15 ans et plus) qui ont un emploi, y est 1 % plus bas en 2016 qu'en 2007. La quantité de m<sup>2</sup> construits dans l'année en Europe est passée par un maximum en 2007, de même que la quantité de camions qui circulent sur les routes... La décélération physique se fait donc en tendance, même

si l'on continue à dire que la croissance va revenir ! La hausse du produit intérieur brut est en outre un peu biaisée. D'une part, on y met des éléments qui n'y étaient pas avant (recherche, activités illicites...). D'autre part, la hausse des prix des actifs (immobilier, actions...) gonfle mécaniquement le PIB sans production supplémentaire. Quant aux prévisions de croissance du FMI, cela fait maintenant 15 ans qu'elles sont systématiquement invalidées dans les deux années qui suivent. Et cela n'empêche pas les politiques et les médias de les mettre en avant, et Bercy de continuer d'en tenir compte.

### **Pourquoi ce déni des économistes et des responsables politiques face à un monde qui ne peut plus croître ?**

Au moment où l'économie classique naît, il y a deux siècles, elle a postulé que les ressources naturelles étaient illimitées, et donc hors champ de la théorie. Dans le monde du physicien et de l'ingénieur, c'est l'inverse : d'abord, vous avez des ressources naturelles, et la capacité à les transformer, c'est-à-dire l'**énergie**, et ensuite vous êtes capables de produire. Les euros ne sont que la contrepartie monétaire d'une transformation physique indispensable. L'économiste, lui, raisonne à l'envers ! D'abord, la production croît parce que nous le souhaitons, et ensuite cela « appelle » des ressources naturelles et de l'**énergie**, qui sont vues comme des charges. Mais vous ne les ferez pas changer d'avis : ça les obligerait à repartir de zéro, et aucune profession n'accepte cela. Les politiques également ne sont pas moins dans le déni. Ils ont envie de croire le message des économistes, qui disent : « Si vous appuyez sur les bons boutons, le PIB repartira, et il n'y a pas de problème de limite physique ». En outre, une élection étant une mise en concurrence, vous voyez des politiques se faire élire sur un programme dans lequel ils expliquent : « Bonne nouvelle les amis, à partir de maintenant il va falloir gérer la restriction », alors que le voisin promet le monde merveilleux ? Certes, Yves Cochet a été élu député pendant des années en disant que le monde allait s'effondrer, mais il était bien une exception... L'Occident est bien parti pour se désintéresser en étant toujours dans ce déni. Je ne suis pas du tout sûr que la théorie économique s'amendera avant...

*Vous voyez des politiques se faire élire sur un programme expliquant : « Bonne nouvelle les amis, à partir de maintenant il va falloir gérer la restriction » ?*

### **Le défi de l'humanité consiste à contenir la hausse des températures moyennes du globe à moins de 2°C d'ici à 2100 et, donc, de réduire l'utilisation des énergies fossiles. En prenons-nous le chemin ?**

Le drame, c'est que ceux qui en ont pris le chemin, dont l'Europe, ne l'ont pas choisi ! De 1992 (sommet de la Terre) à 2006, les émissions de l'Europe sont restées désespérément constantes. En 2006, sous la triple contrainte d'un déclin charbonnier et gazier sur le continent, et d'un plafonnement de l'offre pétrolière mondiale, l'Europe a commencé à baisser ses émissions. Mais les pays qui ont la possibilité de continuer à puiser dans les ressources fossiles de manière croissante, dont l'Inde, la Chine, les pays d'Amérique latine, le font... Bref, aujourd'hui les seuls qui ont baissé leurs émissions de CO<sub>2</sub> s'arrogent des brevets de vertu en disant que c'est à cause du climat, mais c'est hélas lié à une contrainte d'approvisionnement en énergie, qui a déclenché la crise économique...

## **Comment agir pour stopper l'addiction mondiale à l'énergie ?**

Il n'y a malheureusement que deux options, aucune n'étant parfaite. Soit on s'impose de nous-mêmes une forme de sobriété, qui est récessive, et que l'on gère au mieux. Ou bien, les ressources fossiles étant épuisables, le système se régule un peu plus tard (ou dès à présent en Europe) par la pénurie subie, et ce sera pire. En particulier si la régulation touche à la population, cela signifie le retour des famines et pandémies. Soit dit en passant, plus vite la population augmente aujourd'hui, et plus ce sera dur de relever le défi de la sobriété, parce que plus nous serons nombreux autour de la table, et plus il sera difficile de satisfaire tout le monde avec la même quantité de nourriture.

***On peut facilement se débarrasser des 5 % d'électricité produite par l'énergie fossile en montant un peu la production des réacteurs nucléaires existants***

## **Le fleuron du photovoltaïque français Photowatt annonce qu'il va relancer une production de panneaux photovoltaïques performants et bas carbone et vise le marché français. Une bonne nouvelle ?**

S'il s'agit ensuite de les exporter en Chine pour remplacer du charbon, cela contribuera peut-être (un peu) à la baisse des émissions, mais si c'est pour les installer en France, cela ne permet pas d'éviter du CO<sub>2</sub> (ni de supprimer des réacteurs, car il faut les conserver pour la garantie de puissance quand il n'y a ni soleil ni vent). L'électricité française, aujourd'hui, c'est environ 75 % nucléaire, 15 % d'hydraulique, 5 % d'éolien (et 1 % de solaire), et il reste 5% de fossile dont on peut facilement se débarrasser en montant un peu la production des réacteurs nucléaires existants. Rappelons que le nucléaire ne produit pas de CO<sub>2</sub>, et que la fumée blanche des tours de refroidissement est de la simple vapeur d'eau. À cause de la contraction subie sur l'énergie fossile en tendance, nous allons avoir de moins en moins d'argent en tendance également. Pourquoi utiliser celui qu'il nous reste encore pour des investissements qui ne servent à rien ? Nous avons déjà dépensé 100 milliards d'euros pour avoir 5 % d'éolien et de solaire dans notre électricité, alors que le coût historique de construction du parc nucléaire est du même ordre...

## **Les collectivités sont-elles, selon vous, bien outillées pour réduire la facture énergétique?**

Carbone 4 [Ndlr : la société de Jean-Marc Jancovici] travaille peu avec les collectivités (les procédures d'appel d'offre ne sont pas du tout adaptées au métier que nous faisons), et donc je connais cet univers essentiellement au travers des échanges personnels que j'ai pu avoir. Mais j'ai quand même l'impression que la procédure prime trop souvent sur la responsabilisation ou la réflexion. Par ailleurs, ce sont souvent des gouvernements en miniature, avec des responsabilités en silo et beaucoup de difficultés à aborder des problèmes transversaux, or la transition bas carbone en est un par nature. Leurs élus, même si c'est à un moindre degré que les élus nationaux, sont parfois un peu trop séduits par les slogans et pas assez par les règles de trois ! Enfin, le climat est un problème de très long terme, demandant de la planification anticipatrice sur de très longues échelles de temps et, là aussi, les collectivités locales ne sont pas bien outillées pour faire cela.

**À vous entendre, les collectivités ne seraient donc guère plus agiles que l'État pour engager la transition énergétique ?**

Exactement comme le pouvoir national, elles ont tendance à empiler des objectifs incohérents les uns au-dessus des autres. Elles veulent à la fois consommer moins d'**énergie** dans le logement, mais aussi construire plus de logements, car chaque élu cherche à accroître sa base fiscale et à avoir des électeurs logés par ses soins, donc contents. Dès que les élus peuvent ouvrir un centre commercial, ils le font, et une fois construit l'aspirateur à voitures, on parlera de circulation douce ! Il n'y a pas plus de cohérence dans l'activité des collectivités locales, qu'il y en a au niveau national, car la gestion de l'environnement est au fond une gestion de la restriction, et en démocratie aucun élu ne sait bien faire cela, à quel que niveau que ce soit. Cela vient, bien sûr, du fait que les électeurs sont eux-mêmes un peu schizophrènes, voulant le beurre et l'argent du beurre...

### **Dans le monde de l'entreprise, connaissez-vous un exemple de mise en pratique d'une sobriété énergétique, qui fonctionne ?**

Je connais très, très peu d'entreprises qui ont réussi à conjuguer croissance de leur chiffre d'affaires et baisse de leurs émissions de gaz à effet de serre. Et c'est très difficile pour une raison physique : la production est aujourd'hui assurée par des machines, et les machines ont besoin d'**énergie**, qui dans notre monde est essentiellement carbonée (même en France). Conjuguer une hausse de l'activité avec une baisse des émissions des gaz à effet de serre, c'est en pratique proche de la quadrature du cercle. J'ai une exception en tête : l'interprofession du champagne, qui regroupe l'ensemble des acteurs de cette filière. Ils ont réussi sur les dix dernières années à augmenter le nombre de bouteilles vendues tout en baissant leur empreinte carbone. Comment ? D'abord parce qu'ils l'ont voulu ! Ensuite, c'est une activité monoproduit, très standardisée dans les procédures. Quand vous avez une bonne idée (et ils en ont eu), vous pouvez la dupliquer partout. Enfin, cela a été possible parce qu'ils sont protégés de l'extérieur par leur appellation qui leur confère l'exclusivité sur leur produit. Ainsi, s'ils s'imposent des contraintes, qui font un peu augmenter les coûts de production, ils peuvent les répercuter beaucoup plus facilement que s'ils avaient des concurrents partout, proposant exactement le même produit fini. Là, je suis en train de vous dire que le libre marché et la protection de l'environnement vont être très compliqués à marier.

### **TÉMOIGNAGE**

#### **« Nous souhaitons mettre le cap sur une région décarbonée »**

« L'Ile-de-France est la région la plus grosse consommatrice d'énergie. Nous sommes le plus gros importateur d'énergie en France, et nous produisons à peine 10 % de l'énergie que l'on consomme... C'est le résultat de 40 ans de politiques publiques à tous les niveaux qui n'ont pas pris le sujet à bras-le-corps. Aujourd'hui, en tant que chef de file du plan air climat énergie, nous souhaitons mettre le cap sur l'objectif de devenir une région décarbonée, innovante, écologique, qui devienne un modèle. On n'y parviendra pas en 5 ou 10 ans, mais plutôt en une trentaine d'années et en nous appuyant sur de nombreuses solutions ainsi que sur la coordination de l'ensemble des acteurs. Notre logique consiste à remonter très fortement le niveau de production d'énergie intra-Ile-de-France, en développant la part des énergies renouvelables (ENR) dans le mixe énergétique. Nous sommes déjà complètement acteurs dans les domaines du bâtiment, du transport, et des modes de consommation industrielle. Nous

soutenons et finançons le développement des ENR, telles que les chaufferies biomasse, les réseaux de chaleur, les panneaux photovoltaïques. Nous renouvelons les lignes de RER avec du matériel qui consomme 20 % d'énergie en moins qu'auparavant. Nous venons de commander les 900 premiers bus propres (électrique, biogaz ou hydrogène) dans le cadre d'un renouvellement intégral des bus du réseau des transports Ile-de-France Mobilités. Nous intervenons financièrement en soutenant la rénovation thermique de copropriétés privées et dégradées, en direct ou à travers la SEM Energie francilienne... »

*Jean-Philippe Dugoin-Clément, vice-président de région chargé de l'écologie et du développement durable*

\*\*\*\*\*

## KunstlerCast 299 - Que se passe-t-il avec le Peak Oil?

**- une discussion avec Art Berman (en anglais 45 minutes)**

Arthur Berman est analyste pétrolier indépendant depuis 17 ans après une carrière de 20 ans au sein de l'Amoco Oil Company. Il est un commentateur régulier de NBC, de CNN, de CBC, de BNN, de [OilPrice.com](http://OilPrice.com), de Bloomberg, de Platt's, du Financial Times et du New York Times. Il est directeur d'ASPO-USA (Association pour l'étude du pic pétrolier et gazier des États-Unis). Il était le directeur général et un contributeur fréquent à The Oil Drum, et est un rédacteur associé du bulletin de l'association américaine des pétrochimiques. Il a été rédacteur en chef du Houston Geological Society Bulletin (2004-2005) et ancien vice-président de la Society (2008-2009). Il a publié plus de 100 articles sur la géologie, la technologie et l'industrie pétrolière au cours des 5 dernières années.

Ses articles sont accessibles sur le blog : <http://www.artberman.com/blog/>.

## Allemagne, États-Unis, Australie et Maroc dans les affres de l'après-charbon

**The Conversation 20 février 2018**



*Le 20 janvier 2018 lors d'une manifestation à Jerada (Maroc) après la mort de deux jeunes hommes dans une mine de charbon abandonnée. [Fadel Senna/AFP](#)*

À l'heure de la lutte contre le réchauffement climatique et la pollution, l'actualité relative aux

différents modes d'exploitation de la houille dans le monde témoigne des contradictions entre discours et réalités, et des difficultés que pose le passage à l'après-charbon.

Entre Ruhr et Pays-Bas, Erkelenz-Immerath en Rhénanie-du-Nord Westphalie n'est plus qu'un village fantôme dans lequel l'église centenaire a été détruite en janvier dernier et les habitants (environ 900) [déplacés](#), tout comme ceux d'une vingtaine d'autres hameaux dans la région.

### **L'Allemagne des mines à ciel ouvert**

Là, comme ailleurs en Allemagne, et plus particulièrement près de la frontière polonaise, l'extension des mines de lignite à ciel ouvert s'avère destructrice. En dépit des vigoureuses protestations des paroissiens et des militants écologistes, les travaux du géant de l'énergie RWE progressent inexorablement.

Si la République fédérale s'est engagée à sortir totalement du nucléaire d'ici à 2022, elle doit néanmoins continuer à fournir du gaz et de l'électricité à ses 83 millions d'habitants. Or, 40 % de cette dernière provient de la combustion de lignite, un charbon de mauvaise qualité, extrêmement polluant, qui ne s'exploite qu'à ciel ouvert (« en découverte »), tant ses couches sont peu profondes.

Si le nucléaire paraît condamné en raison de sa dangerosité, le lignite – encore appelé « charbon brun » – semble avoir encore de beaux jours devant lui avec, pour les plus optimistes, de nombreux emplois à la clef.



*La dangereuse extension des mines de lignite à ciel ouvert (Euronews/YouTube 2015).*

<https://youtu.be/Pqw6azrKYSc>

### **Le charbon à l'ère Trump**

Aux États-Unis, dans les Appalaches, région historiquement charbonnière, les houillères employaient encore [90 000 hommes](#) en 2012. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 52 000.

Dans leur grande majorité, ces travailleurs, issus de plusieurs générations de mineurs, regrettent les années fastes de l'exploitation du minerai. Sans regret pour l'ère Obama, ils ont été très nombreux à voter pour Donald Trump, qui l'a emporté dans les États miniers. N'a-t-il pas été généreusement soutenu par Bob Murray, un ancien mineur fondateur de la plus grande compagnie houillère privée des États-Unis, la Murray Energy Corporation ?

Même si au cours des six premiers mois du mandat du président, ancien animateur de « The

Apprentice », la production de charbon a augmenté, les mineurs s'inquiètent malgré tout pour leur avenir. Et la mécanisation tant redoutée de leur métier sera-t-elle à même de produire le charbon dont dépend entre 30 % à 40 % de l'énergie domestique outre-Atlantique ?

### Un projet indien controversé en Australie

En Australie, où l'exploitation de la houille (40 000 emplois) est désormais hautement mécanisée, le projet d'installation d'une mine à charbon thermique dans le Queensland, état qui longe une barrière de corail elle-même menacée par la pollution, par la firme indienne Adani est au centre des discussions.

Cette société du Gujarat prévoit en effet la construction d'une ligne de chemin de fer (longue de près de 400 km), allant du [bassin Galilee](#) jusqu'au terminal portuaire de Abbot Point.

De là, il est prévu que des cargos partiront chargés de charbon vers les centrales électriques du sous-continent indien. Selon les porteurs de ce plan ambitieux, quelque 10 000 emplois seront créés. Mais pour les Verts australiens défenseurs de la planète, un tel projet est indéfendable et ne devrait en aucun cas bénéficier d'un financement étatique.



### Extraction clandestine au Maroc

Dans le nord-ouest du Maroc, à Jerada, ancienne ville minière où l'exploitation a commencé en 1927 après la découverte du charbon par la société belge Ougrée Marihay, les mines sont officiellement fermées depuis les années 1990. Avec une production d'environ 350 000 tonnes au début de la décennie 1950, Jerada faisait à l'époque figure de véritable Eldorado, et la ville a

vu le nombre de ses habitants [croître rapidement](#).

Aujourd'hui, en dehors de la centrale thermique, les emplois sont rares et le taux de chômage très élevé (près de 40 % de la population active). Parmi les 43 000 habitants de cette cité des montagnes de l'Oriental, la pauvreté règne et le mécontentement est grand, surtout depuis la mort accidentelle de deux frères, Houcine (23 ans) et Jedouane (30 ans), descendus dans une mine abandonnée, dite « [mine de la mort](#) » pour préparer l'extraction clandestine du charbon.

L'exploitation non-autorisée est très répandue parmi la population qui cherche par tous les moyens, même les plus périlleux, à joindre les deux bouts. Les habitants, qui se [sentent abandonnés](#) par le gouvernement ont manifesté à de nombreuses reprises.

Ils réclament de quoi vivre décemment et aussi la prise en charge des nombreux anciens mineurs [atteints de silicose](#) qui, sans soins, meurent à petit feu, étouffés par les poussières de charbon qui ont envahi leurs poumons.

Au royaume chérifien, qui dit placer les questions environnementales au cœur de ses préoccupations, Jerada est une plaie sociale béante qui n'est pas sans rappeler la situation de bien des villes minières de Chine et d'ailleurs.



### Difficile transition

La question du charbon est aujourd'hui centrale dans de nombreux pays. La cessation de son extraction, que ce soit pour des raisons environnementales ou de coût, a pour résultat l'abandon de régions entières marquées pour longtemps par une exploitation quasiment jamais respectueuse des populations et des écosystèmes.

Son maintien, qu'accompagne le plus souvent une mécanisation forcenée, n'est ni créatrice

d'emplois, ni très écologique. Enfin, l'existence de minerai difficilement exploitable et au rendement financier médiocre conduit, dans les pays où règne la corruption et les passe-droits, vers l'exploitation informelle où des mineurs improvisés, souvent des enfants, risquent chaque jour leur vie.

## **DETERIORATIONS...**

**21 Février 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

Les grands effondrements commencent par les petites choses.

Le KFC sous forme humoristique, qui ne l'est pas tellement : "**Ainsi @KFC est à court de poulet. C'est comme ça que commence l'apocalypse**".

Certains en rigolent, mais sous le rire, c'est vrai. La détérioration des conditions socio-économiques telles que les queues sous l'URSS, la fermeture des KFC faute de poulets, la pénurie de papier chiotte chez Wall Mart, indique une fin d'époque.

Le PQ coûte la bagatelle de 30 milliards à Wall Mart...

Comme les mythiques "Zinvestisseurs", attendent à ce que les distributeurs crèvent les uns après les autres, les attentes déçues, son payées chères...

La pénurie de papier toilette, rejoint, dans la légende, celle qui sévissait en URSS, bien pire que les famines. C'était simplement, une denrée qui n'existait pas...

Quand à la question que tout le monde se pose : "Pénurie de poulets et pénurie de PQ, faut il y voir la main du Kremlin ?". Je ne peux malheureusement y répondre. Certaines mauvaises langues diraient que pour le papier chiotte ils en sont responsables, eux et surtout les chinois, vu leurs réserves de change en US \$.

Il y a deux siècles, quand les grands magasins commencèrent à se développer aux USA, le mot d'Emporium était largement utilisé. Il est intéressant de savoir ce que l'emporium initial est devenu.



Il faut dire que jusqu'à sa renaissance du XIX<sup>e</sup> siècle, absolument arbitraire, la ville n'affichait plus que moins de 20 000 habitants au compteur...

Gail Tverberg pose la question de savoir si l'arrêt du bal à minuit ne va pas se produire en 2018. L'effondrement des taux d'intérêts à quasiment zéro % a changé la nature de la dette. Elle est quasiment devenue de la monnaie, du moins son rang dans la quasi monnaie s'est nettement rapproché de la monnaie.

# QUI QUE C'EST QU'AURA LA PLUS GROSSE ?

22 Février 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

En 2040 ?

Tout le monde avait compris que ce serait la plus grosse production d'énergie. Que celui qui a dit non se dénonce.

Il paraît que ce sera la Russie. Et bien entendu, pour les majors, ce sera encore et toujours plus de consommation de combustibles fossiles.

Comme d'habitude, les mêmes réflexions. La possibilité d'un effondrement global n'est même pas évoquée. Le phénomène observé au Venezuela est envisagé que par la seule voie politiquement correcte : "c'est la faute au socialisme", et jamais comme "c'est la faute au pic pétrolier".

A l'allure où l'extraction se fait en Arabie séoudite, les gisements sont bien écornés, et seuls la multiplication des forages a permis l'augmentation de la production, sur les petits gisements secondaires, identifiées, mais qui n'avaient pas été exploités jusqu'à récemment. La plupart, sinon la totalité des contrées qui connaissent un pic pétrolier, s'effondrent économiquement, politiquement et socialement, ce qui ne permet pas un lissage de la baisse. Elle est abrupte. Seule la Grande Bretagne a échappé à la malédiction, car elle dispose d'une autre ressource, inépuisables, celle là, celle des couillons, les riches (le "zinvestisseur" dans le langage néo-libéral), qui n'aiment pas donner aux pauvres, mais ne voient aucun inconvénient à se laisser plumer par les marchés.

Des vrais pieds nickelés.

Et eux ont bien retenu la leçon de Keynes (et de Braudel), qui veut que le seul mec qui s'en tire dans les placements, c'est celui qui conseille les autres et en retire sa commission.

Bien entendu, le prisme du rapport BP, c'est d'abord dormez tranquille, ensuite, tout continuera comme avant, enfin, nous serons toujours là pour vous donner des dividendes.

Vous savez, le dividende, c'est ce truc qui n'existe pas dans la production du pétrole de schiste, pas plus que les brouilles du genre : "paiement des intérêts des emprunts" ou : "remboursement des emprunts". D'ailleurs, fournitures et salaires sont versés avec les emprunts...

Total parle du gisement de Yamal, gisement "à bas coût", mais bas coût tout relatif, puisqu'il s'agit de GNL, 4 fois plus cher que le méthane de gazoduc.

D'ailleurs, la donne pétrolière, et notamment les bas prix du pétrole sont une donne totalement absente de la pensée (ou plutôt de la non-pensée) économique. On se gargarise en France du "retour de la croissance", notamment au parti socialiste, par la "bonne politique" menée, ce qui n'est, en réalité qu'une conséquence de la baisse des prix du pétrole depuis 2014.

Pendant ce temps là, les pays producteurs sont en train de crever...

Certains disent que le 0.1 % a conscience du problème et veut réduire la population humaine

par différents moyens, ce qui était le mode de régulation autour de l'an zéro. Le problème du 0.1 %, c'est qu'ils sont voyants, et connus. En général, ce sont les premiers à périr, car cela finira par des troubles internes. Les élites suivantes gravitent souvent près d'eux mais sont souvent beaucoup plus discrètes...

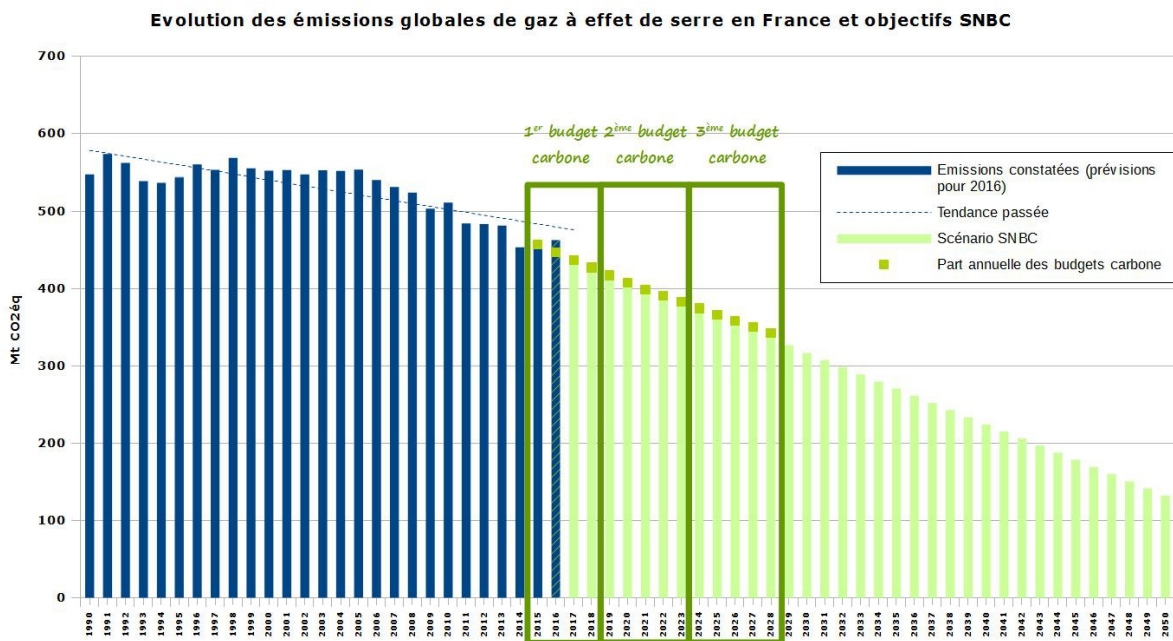
## **Politique climatique : erreur française, fraude des mots**

Sylvestre Huet 22 février 2018

Plus l'Etat français dépense l'argent public pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre, et plus elles augmentent. Un proverbe des Shadoks ? Non, le constat tout à fait officiel et détaillé fait par le ministère dirigé par Nicolas Hulot. La France prend en effet très au sérieux son rôle dans l'action mondiale pour atténuer la menace climatique future. Elle a donc mis au point une Stratégie nationale bas carbone. Laquelle détaille année après année et secteur par secteur les objectifs de diminution des émissions jusqu'à parvenir à -75% en 2050 relativement à 1990. Le fameux « *facteur 4* », puisque cela correspond à une division par quatre de ces émissions. Une opération nécessaire si la France veut apporter sa quote-part à l'objectif mondial d'une atténuation de la menace climatique afin de la limiter à une élévation de la température moyenne de la planète de 2°C maximum relativement à la fin du 19ème siècle.

Cette Stratégie ne se contente pas de chiffrer les objectifs, elle liste aussi les moyens mis en oeuvre pour y parvenir : subventions, décisions structurantes, intégration des objectifs climatiques dans l'ensemble des politiques publiques... Tout cela fait très sérieux. Surtout lorsque l'examen du premier bilan dressé par le suivi de cette stratégie démontre son erreur manifeste lorsque l'on examine l'adéquation entre objectifs et moyens, le B et A BA d'une bonne stratégie.

### **Des émissions qui augmentent en 2016**



Les émissions réalisées sur le territoire national sont ainsi en augmentation de 2015 à 2016, de 457 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> à 463 MTeCO<sub>2</sub>. Un très mauvais démarrage pour la Stratégie bas carbone. Surtout que le dérapage concerne en particulier les secteurs les plus

émisifs : **transports** (plus 6% par rapport à l'objectif avec 136 MTeCO<sub>2</sub>); **bâtiment**, tant pour la construction que l'entretien et le chauffage (plus 11% avec 88 MTeCO<sub>2</sub>), **agriculture** (plus 3% avec 90 MTeCO<sub>2</sub> dus pour l'essentiel aux oxydes d'azote des engrais et au méthane émis par le bétail)... **L'industrie** en revanche est presque en ligne avec les objectifs, à 1% près après avoir diminué de 45% ses émissions depuis 1990. Quant au secteur de la production d'énergie, il ne représente que 11% des émissions de gaz à effet de serre du pays, en raison d'un mix de production électrique dominé par le nucléaire et l'hydraulique.

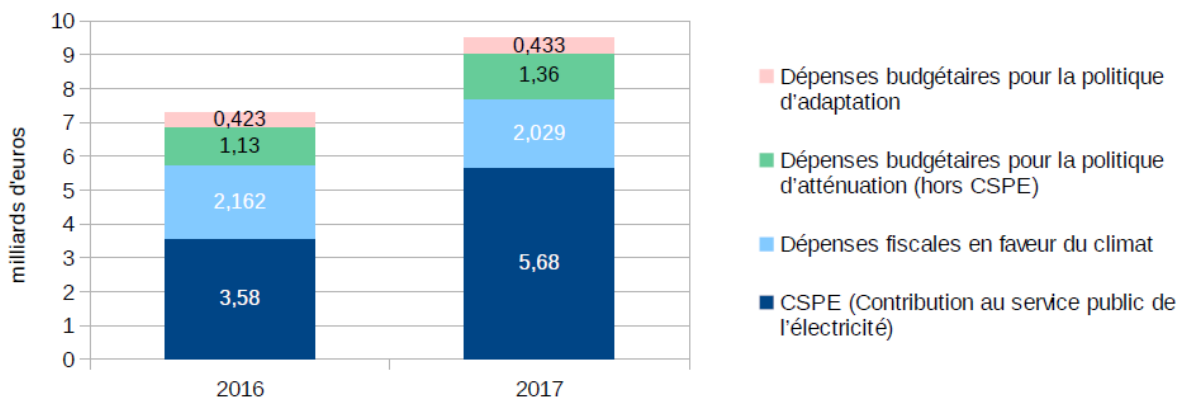
Les évolutions des émissions d'une année sur l'autre ne sont pas nécessairement représentatives d'une tendance de long terme. Mais l'important, dans une stratégie, c'est l'adéquation des moyens aux objectifs. C'est là que l'on vérifie si l'on sera Napoléon à Austerlitz et pas à Waterloo. La Stratégie nationale bas carbone française se prépare t-elle à la victoire ou à la déconfiture ?

### Plus de 5 milliards par an pour... rien

Au regard des chiffres, on s'attendrait à un effort maximal sur les transports, le bâtiment, l'agriculture. Or, que nous apprend le document ministériel sur la distribution de l'effort public ? Que l'écrasante majorité des dépenses pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre est dirigée vers... le secteur électrique. En 2016, sur près de 6,7 milliards recensés ([lire page 9 de ce document de suivi des « recommandations transversales » de la Stratégie bas carbone](#)), 3,5 milliards sont consacrés à soutenir l'implantation d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques.

#### Dépenses publiques de l'Etat en faveur d'une société bas carbone

Indicateur pilote suivant la mobilisation de l'investissement public.

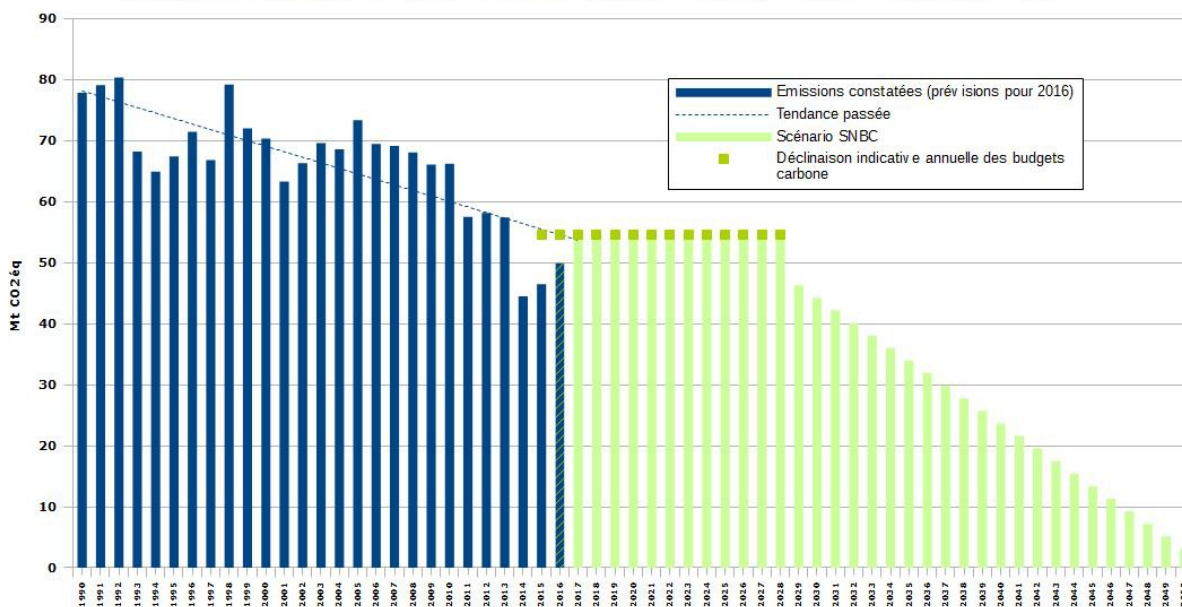


L'indicateur de suivi des « Dépenses publiques de l'Etat en faveur d'une société bas carbone ».

En 2017, ces chiffres grimpent à près de 9 milliards dont 5,6 pour ces deux modes de production certes très peu émetteurs de CO<sub>2</sub> mais dont l'intermittence suppose des moyens de productions complémentaires, en back up, qui seront pour l'essentiel... du gaz.

Si l'on se penche sur les objectifs d'ici 2028, détaillés ici, on découvre le pot au roses : l'ensemble du secteur production d'énergie se voit fixé l'objectif... de ne pas diminuer ses émissions, calées à 55 MTeCO<sub>2</sub> sur l'ensemble de la période 2015-2028.

Evolution des émissions de gaz à effet de serre dans le secteur "énergie" et objectifs SNBC



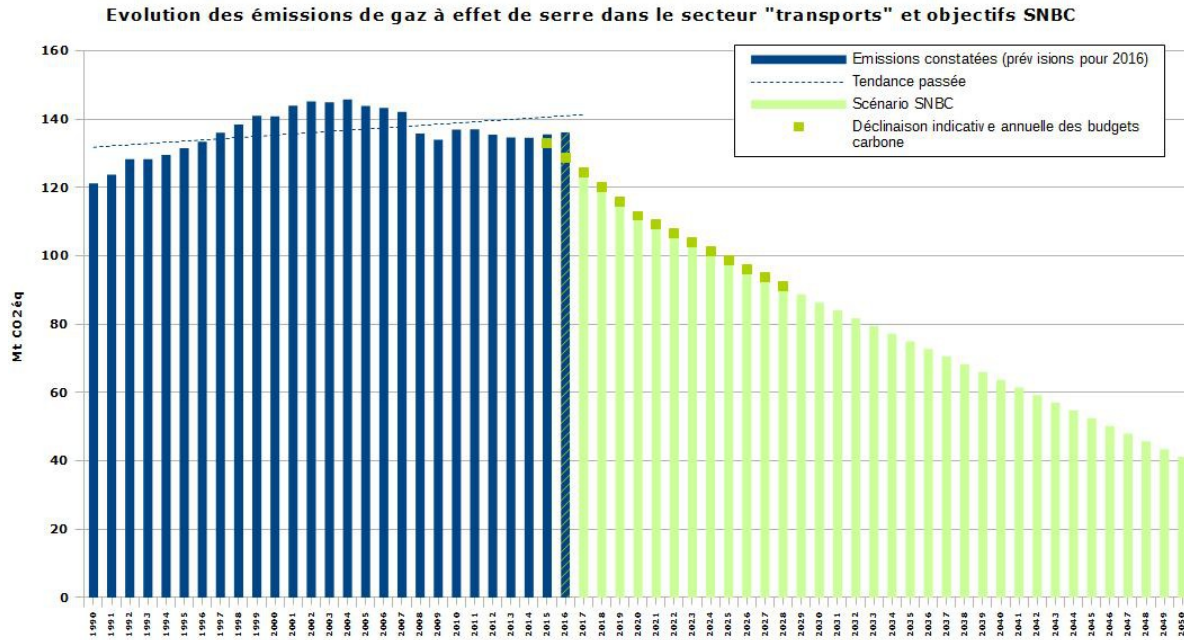
Autrement dit, le gouvernement et les députés qui ont voté cette Stratégie consacrent la majorité des dépenses destinées à diminuer les émissions de GES à un secteur dont ils n'attendent strictement rien dans les dix ans qui viennent pour contribuer à la baisse des émissions du pays. Lorsque les moyens d'une stratégie sont en majorité destinés à des objectifs autres que ceux de la dite stratégie, c'est Waterloo assuré. Ou une philosophie très shadokienne de la vie. Pour la suite, après 2028, le secteur électrique se voit fixer des objectifs très ambitieux qui ne peuvent être atteints avec les technologies disponibles aujourd'hui car ils supposent une éradication totale des centrales à fioul et à gaz naturel (pour les 3000 MW de charbon, Emmanuel Macron a pris l'engagement de les fermer durant son quinquennat).

### La fraude des mots

«*La perversion de la Cité commence par la fraude des mots*», selon Platon. Le philosophe Grec aurait aimé cet exemple. Où se niche la fraude dans cette affaire de comptes publics ? Tout simplement dans le tour de passe-passe sémantique qui a confondu l'objectif d'atténuer la menace climatique avec celui d'une transformation de notre système électrique visant à y diminuer la part de l'énergie nucléaire. Ce tour de passe-passe trouve son origine dans le combat de forces politiques pour éliminer cette source d'énergie et inclure cet objectif dans la transition énergétique censée nous permettre d'atteindre nos objectifs climatiques.

La question posée ici n'est pas de savoir si l'énergie nucléaire est une bonne ou une mauvaise solution pour notre système électrique. Ni de savoir si éoliennes et panneaux photovoltaïques sont une bonne idée économique et écologique pour le système électrique du pays. Elle est de remarquer que la fraude des mots aboutit à nommer « *politique climatique* » une action publique – la subvention massive des éoliennes et des panneaux photovoltaïques – dont le résultat climatique est nul tant que cette électricité se substitue à une autre qui est déjà bas carbone. En fraudant sur les mots, la société française se leurre sur son effort en faveur de l'atténuation de la menace climatique. Et elle ne se leurre pas sur une action marginale ou minoritaire, mais sur la majorité de son effort financier.

Un tel aveuglement aboutit par exemple à ne pas se demander si ces milliards annuels ne seraient pas beaucoup plus efficaces s'ils étaient consacrés à l'isolation des bâtiments (chauffés au gaz voire au fioul pour beaucoup), à améliorer les transports collectifs, surtout ceux propulsés à l'électricité, ou à promouvoir une agriculture utilisant moins d'engrais azotés à l'origine de près de la moitié de ses émissions de GES. L'ennui, c'est que la réponse à cette question est oui. En témoigne l'évolution des émissions du secteur des transports où la politique publique actuelle se signale par la promotion du bus (au pétrole) contre le rail (à l'électricité décarbonée), ce qui a déjà fait perdre 250 millions d'euros à la SNCF dont la filiale bus affiche pertes sur pertes :



Et que l'on se retrouve dans une situation shadokienne (ou orwellienne, lorsque les mots désignent leur contraire) puisque la priorité financière de l'action publique en faveur du climat est consacrée... à autre chose.

## Sécheresse, surexploitation : le monde a soif

Par Martine Valo LE MONDE | 17.02.2018

*Quatre personnes sur dix souffrent de la raréfaction de l'eau. Les villes sous pression de l'explosion démographique sont à leur tour touchées et menacées de rupture d'approvisionnement.*



Alerte à la sécheresse ! Mardi 13 février, les autorités sud-africaines ont proclamé l'état de catastrophe naturelle dans tout le pays. Les 4,5 millions d'habitants du Cap sont menacés de se voir couper les robinets. Au Mozambique voisin, alors que les réserves sont au plus bas, un quart de l'agglomération de Maputo (4 millions d'habitants) est privée d'eau potable, car le gouvernement a décidé d'alimenter en priorité l'agriculture et la production d'électricité. La situation en Afrique australe est révélatrice d'une crise mondiale de l'eau. Elle touche désormais les centres urbains et non plus seulement les campagnes. En 2015 déjà, Sao Paulo, la ville la plus peuplée du Brésil, avait failli connaître elle aussi les affres du « jour zéro ». Puis en 2016, ce fut le tour de Freetown en Sierra Leone, de La Paz en Bolivie, de Ouagadougou au Burkina Faso.

Quatre personnes sur dix souffrent de pénurie dans le monde, selon l'Organisation des Nations unies, qui prévoit une probable dégradation à l'avenir sous l'effet du changement climatique. Le réchauffement va accentuer l'aridité des régions du monde qui en souffrent déjà, contribuer au dessèchement des sols, accélérant l'évaporation des végétaux et rendant plus difficile l'absorption des pluies diluviennes qui filent alors trop vite vers l'océan. Les sécheresses à répétition vont aggraver les problèmes que connaissent déjà les centres urbains sous la pression d'une explosion démographique généralisée. Plus de la moitié (54 %) de la population mondiale vit en ville aujourd'hui et les prévisions d'augmentation oscillent entre 60 % et 92 % d'ici à la fin du siècle. Les installations d'alimentation et d'assainissement ne parviennent pas à suivre un tel rythme.

« Réfléchir autrement »

*« Ce ne sont pas les mégapoles mais les villes de taille moyenne qui vont avoir le plus de difficultés, car elles manquent non seulement de capacités techniques, mais aussi d'experts à l'esprit grand ouvert... »*

*L'accès à la totalité de l'article est protégé*

## **350 loups, 67 millions de Français, le déséquilibre**

**Michel Sourrouille , Biosphere , 22 février 2018**

Plan loup : le gouvernement vise une population de 500 canidés d'ici à 2023 contre 360 aujourd'hui (Le MONDE du 20 février 2018). Mais la viabilité génétique de la population ne serait atteinte que s'il y avait 2 500 et 5 000 individus adultes. Pourtant en 2018 quarante loups pourront être abattus. Cherchez l'erreur ! L'humain a rompu l'équilibre naturel entre le prédateur et sa proie par la domestication des brebis. A l'origine, les moutons sauvages pouvaient fuir en montagne – grâce à une meilleure force physique et des pattes plus longues – et se scinder en plusieurs groupes ; le loup capturait alors un individu, faible ou moins rapide. Aujourd'hui, l'homme a créé des animaux vulnérables, qui se regroupent en cas d'attaque. Comme il y a toujours des stimulus de plusieurs brebis en mouvement, le prédateur reste enclenché sur le comportement hérité génétiquement de « tuer » et non pas celui de « disséquer et consommer ». Nous sommes responsables de la disparition historique des loups, nous sommes responsables désormais de leur protection en milieu artificialisé. Mais comme d'habitude le plan gouvernemental ne satisfait ni les éleveurs ni les associations environnementales. De notre côté nous préférons donner la parole aux loups, ce que nous faisons déjà en 2012 :

Nous les loups, nous ne pouvons pas saquer les bergers. Sans nous, ils se croyaient en vacances en haute montagne. Mais pour nous la montagne, sans les bergers, c'était le paradis ! Ils font de l'élevage pour la viande, un ranching avec des troupeaux de plus en plus importants tout en économisant la main d'œuvre. Optique de courte vue, productiviste. En plus, de quoi se plaignent ces éleveurs : ils sont indemnisés pour chaque bête que nous égorgions. Nous soupçonnons les bergers de hurler au loup simplement pour accroître leurs émoluments. Nous en avons marre d'être pourchassés alors que nous ne faisons que vivre notre existence de loup. Notre vie devient impossible, même José Bové a demandé de nous tirer comme des lapins. La préfecture vient d'autoriser « un tir de prélèvement » ; mais c'est d'un abattage qu'il faudrait parler, d'un assassinat. Des loups seront définitivement séparés de leur conjoint par la faute de la brutalité des chasseurs. Au nom de quoi faudrait-il préférer les brebis au loup ?

Quand on voit ces alpages où l'herbe n'est plus qu'un paillason parce qu'il y a trop de moutons, nous sommes exaspérés. Regardez bien comment l'homme a défiguré la montagne par le surpâturage, par la disparition de la flore alpine du fait des dents du mouton. Une brebis peut être remplacée rapidement, une montagne mise à mal par l'excès d'ovins a besoin de deux ou trois décennies pour se reconstituer. Nous les loups, nous sommes donc utiles pour réguler la pression des herbivores sur les alpages. Avec vos troupeaux de milliers de têtes dans le Mercantour, trop, c'est trop : nous ne sommes pas encore assez ! Vous avez pourtant tenté de nous éradiquer. Nous avons disparu depuis soixante ans, nous ne revenons dans le Mercantour que depuis 1992. Nous ne sommes que 200 à 250 loups dans l'hexagone, seulement 30 à 40 dans les Alpes-maritime\*. Combien d'humains compte la France ? Plus de 60 millions... et vous nous accusez d'être trop nombreux ?

Notre ami [Hugues Stoeckel](#) a bien décrit notre supériorité sur les humains : « *Le loup limite sa reproduction au seul couple dominant de la meute pour ajuster ses effectifs aux ressources disponibles. Quand les proies se font rares, la meute reste parfois deux ou trois ans sans mises bas. Ce comportement est d'autant plus admirable que le loup, bien qu'intelligent, ne dispose pas de cet outil prospectif unique au monde qu'est le néocortex humain. Un outil en l'occurrence totalement déficient : l'espèce humaine s'avère incapable d'accepter, ni même de discerner une limite à sa propre prolifération. Et ce, bien qu'elle subisse déjà les premiers effets de l'effondrement énergétique.* » Il vous faudra suivre notre exemple et maîtriser votre surpopulation. Suivez l'enseignement de notre philosophie, [l'écologie profonde](#) : « *L'épanouissement de la vie et des cultures humaines est compatible avec une diminution substantielle de la population humaine. L'épanouissement de la vie non-humaine requiert une telle diminution.* »

Nous, les loups, nous vous faisons remarquer en conclusion que, par la faute principale des humains, un cinquième des invertébrés de la planète est menacé d'extinction\*\*. Ce ne sont pas les loups qui sont trop nombreux, ce sont bien les humains et leurs moutons. On vous prévient, ça va mal finir.

\* LE MONDE du 2-3 septembre 2012, Face aux loups, des éleveurs exaspérés

\*\* LE MONDE du 2-3 septembre 2012, de la coccinelle à l'éponge, un invertébré sur cinq est guetté par l'extinction

article d'origine : [Face aux éleveurs, des loups exaspérés](#)

lire aussi : [de l'homme au loup, une trop troublante similitude](#)

## SECTION ÉCONOMIE

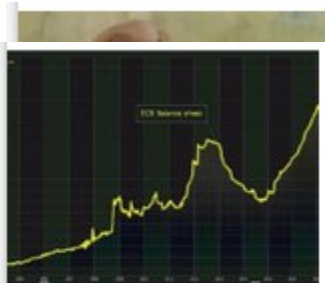


### **En cas de nouvelle crise, la FED ne pourra pas sauver légalement le monde financier**

Publié le 22 février 2018 à 13:00:22 / 1 commentaire / 573 vues

Faites vos prières. Nous n'avons plus de prêteur de la dernière chance qui soit totalement prêt à soutenir le système financier mondial. La Federal Reserve...

Lire la suite



### **Egon Von Greverz: « La crise de 2007-09 reviendra en force La taille du bilan de la BCE s'est encore accrue de 11,109 milliards d'euros et atteint dorénavant 4505 milliards d'euros !**

Publié le 21 février 2018 à 19:00:49 / 0 commentaire / 499 vues

Et voilà, les bonnes résolutions sont déjà à la poubelle. L'expansion du bilan de la BCE se poursuit, mais à un rythme plus lent. Le total de ses actifs a...

suite



### **Philippe Béchade: USA: « Tous les niveaux d'endettement privé sont au plus haut historique... Avec des rendements US qui grimpent ! »**

Publié le 21 février 2018 à 18:00:43 / 0 commentaire / 942 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Mourtaza

Asad-Syed, directeur... Lire la suite



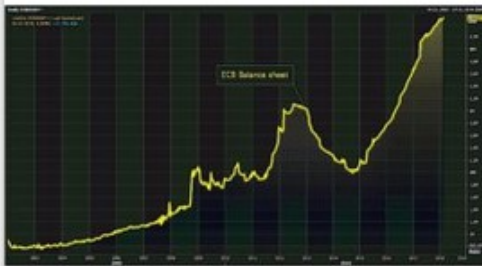
### **Une guerre douanière s'annoncerait entre Pékin et Washington**

Publié le 22 février 2018 à 15:00:04 / 0 commentaire / 74 vues

Nous allons attaquer le dur de la démondialisation voulue et souhaitée par Trump. Si c'est un processus, ce processus, au fur et à mesure que Trump assoit son pouvoir,... Lire la suite

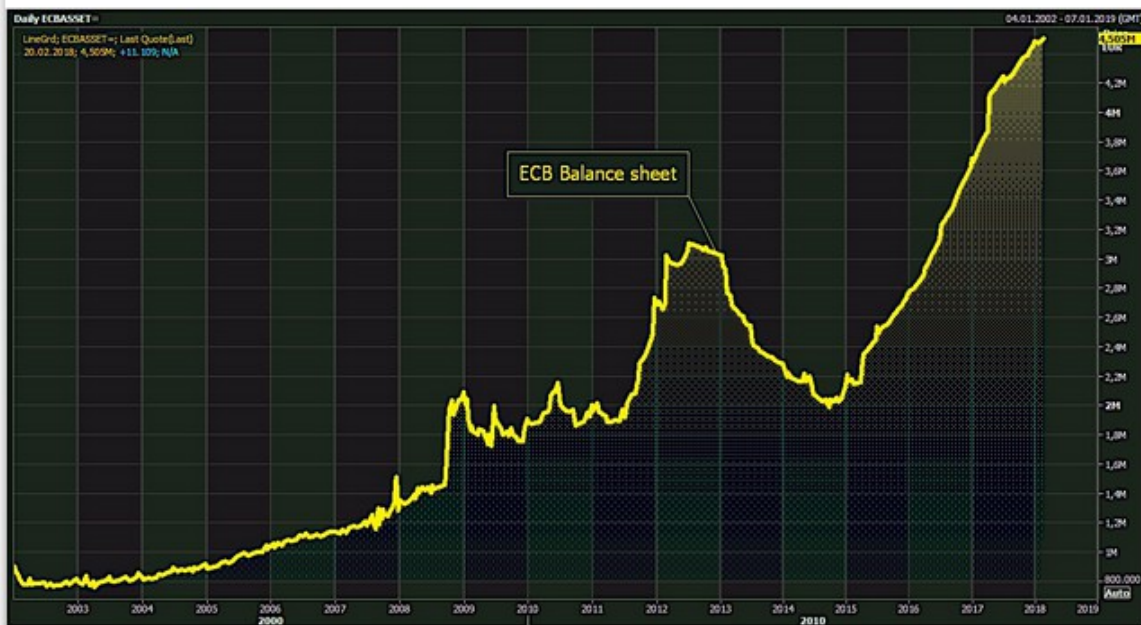
# La taille du bilan de la BCE s'est encore accrue de 11,109 milliards d'euros et atteint dorénavant 4505 milliards d'euros !

Le 21 Fév 2018 à 19:00:49 / 0 Commentaire / 502 vues



Et voilà, les bonnes résolutions sont déjà à la poubelle. L'expansion du bilan de la BCE se poursuit, mais à un rythme plus lent. Le total de ses actifs a augmenté de 11,109 milliards d'euros la semaine dernière et atteint dorénavant 4505 milliards d'euros, ce qui représente environ 41,8% du PIB de la zone euro. Le bilan de la BCE a augmenté de près de 800 milliards sur l'année 2017. Rappelons également que le programme d'assouplissement quantitatif sera prolongé jusqu'en

septembre 2018 voire au-delà, si nécessaire...



La BCE condamnée à faire tourner la planche à billets tant que l'explosion de l'euro sera perçue La plus grosse bulle obligataire en 800 ans d'histoire ne cesse d'enfler

## Egon Von Greyerz: « La crise de 2007-09 reviendra en force en 2018 »

GoldBroker.fr et BusinessBourse.com Le 21 Fév 2018

L'économie américaine est extrêmement prévisible. Peu importe le président et son parti. Au final, chaque président dépensera plus d'argent que les États-Unis ne peuvent se le permettre. En moyenne, la dette fédérale américaine a doublé tous les 8 ans depuis l'arrivée au pouvoir de Reagan en 1981. Trump ne dérogera pas à la règle. L'accord budgétaire qui vient d'être

conclu garantit des déficits substantiels au cours des prochaines années. Le déficit de l'année en cours pourrait être légèrement inférieur à 1 000 milliards \$, mais il est pratiquement garanti que les États-Unis n'auront pas un déficit budgétaire inférieur à 1 000 milliards \$ pendant de nombreuses années.

### La dette fédérale américaine à 40 000 milliards \$ d'ici 2025

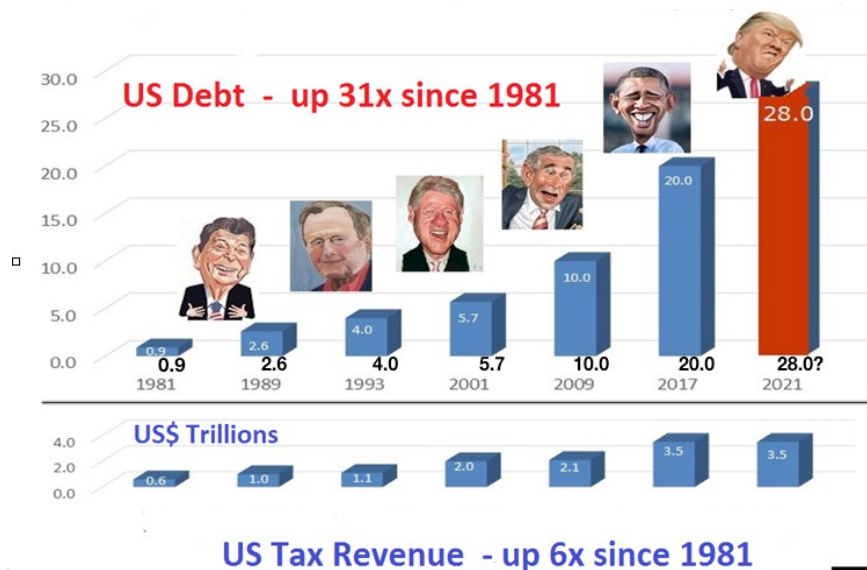
Sous Bush Jr, la dette est passée de 10 000 milliards \$ à 20 000 milliards \$. On peut se demander si Trump parviendra à la maintenir en deçà de 28 000 milliards \$ d'ici 2021. Il est certain que d'ici 2025, peu importe le président, la dette aura doublé, en adéquation avec la tendance historique. Cela signifie une dette de 40 000 milliards \$ en 2025.

Lien: [USA: La fuite en avant dans l'endettement ou comment aggraver l'inéluctable crise qui se profile](#)

Lien: [Michael Snyder: Game Over ! Le remboursement de la dette américaine est mathématiquement impossible](#)

Le scénario qui engendrerait une telle dette est simple : **des marchés obligataires et boursiers en chute libre, des taux d'intérêt élevés, une forte inflation entraînant une hyperinflation et des défauts dans le système financier.** Tout cela se traduira par une impression massive de monnaie-papier, à une échelle encore jamais vue. Ce serait un miracle si la dette américaine n'était que de 40 000 milliards \$ en 2025. Avec l'hyperinflation, on pourrait atteindre des multiples de cette somme.

## USA - Chronic Deficits & Debt



### Les bulles éclatent

Les signaux envoyés par les marchés ces dernières semaines indiquent clairement que l'euphorie économique touche à sa fin. Cela a commencé avec la plus grande bulle de l'histoire – les crypto-monnaies. En un mois, la capitalisation des crypto-monnaies a été réduite de plus de moitié, passant de 835 à 395 milliards \$.

Les cryptos ont été un merveilleux instrument spéculatif pour ceux ayant réussi à encaisser

leurs gains. Mais pour beaucoup, cette pyramide de Ponzi finira mal. Les cryptos n'ont rien à voir avec des investissements réels et encore moins avec la préservation de la richesse. Il n'y a rien de mal à spéculer un peu. Malheureusement, de nombreux investisseurs ont acheté à crédit et sont assis sur des pertes importantes.

### ALL CRYPTOS - MARKET CAPITALISATION



La chute des cryptos est symptomatique de la fin d'une époque. Comparé aux 80 000 milliards \$ des marchés boursiers mondiaux, la capitalisation des cryptos est insignifiante. Les actions et cryptos ont une chose en commun ; ils leur restent un long chemin à parcourir. Alors que les cryptos tomberont à zéro, les actions baisseront en termes réels d'au moins 90%. Je dis termes réels parce que l'hyperinflation peut faire grimper le niveau nominal des actions. Entre 1929 et 1932, le Dow a chuté de 90%. La bulle boursière est tellement plus grosse aujourd'hui qu'une fois que ce marché aura atteint son sommet, la chute qui s'ensuivra sera violente.



Les 100 dernières années ont été exceptionnelles pour les investisseurs en bourse. **100 \$ investis en 1913 au moment de la création de la Fed valent aujourd'hui 2,8 millions \$.** En présumant que tous les dividendes ont été réinvestis et qu'aucune taxe n'a été payée. Il s'agit là

d'une performance remarquable, un rendement atteint grâce à un groupe de banquiers qui a décidé de prendre le contrôle du système financier occidental en 1910 sur l'île de Jekyll. Ce fut l'un des coups les plus remarquables de l'histoire financière mondiale. Comme l'a déclaré le célèbre banquier Mayer Amshel Rothschild il y a plus de 200 ans: « **Donnez moi le contrôle sur la monnaie d'une nation, et je n'aurai pas à me soucier de ceux qui font ses lois.** »

Lien: [Egon Von Greyerz: Risque global: la situation est plus grave que jamais !](#)

Lien: [Egon Von Greyerz: « Esclavage de la dette + fausse monnaie = effondrement final »](#)

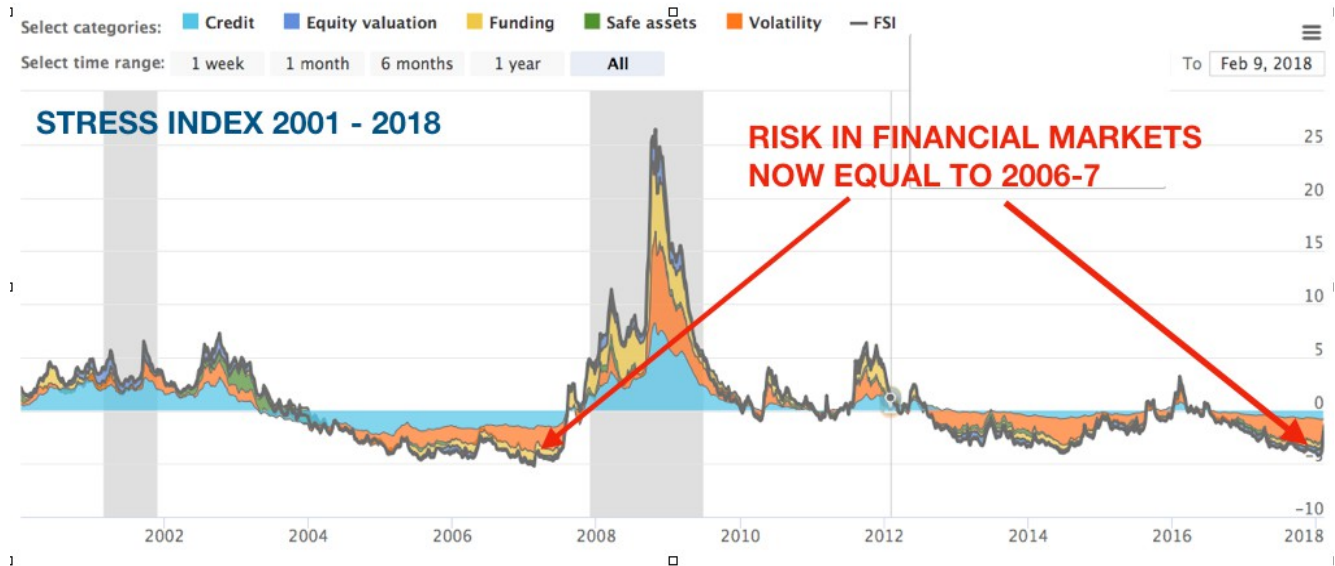
Depuis que la Fed a été créée en 1913 dans le but de contrôler la monnaie, la dette mondiale est passée de pratiquement zéro à 250 000 milliards \$. Si l'on ajoute les passifs non capitalisés de 250 000 milliards \$ et les dérivés de 1,5 *quadrillion* \$, on obtient un **risque global pour l'économie mondiale de 2 quadrillions \$.**

### **Une augmentation de 1% des taux provoquera un bain de sang**

Les gouvernements et les banques centrales ont hypothéqué l'avenir des générations futures. Personne ne doit croire que cet argent sera remboursé ou que le passif pourra être réglé. **Le dénouement de la plus grande bulle financière de l'histoire sera chaotique.** Les banques centrales sortent aujourd'hui de leurs politiques expansionnistes. **La combinaison d'un ralentissement progressif des achats de titres par la Fed (*tapering*) et d'une hausse des taux d'intérêt fera éclater la bulle.** L'économie mondiale est dépendante de sa dose quotidienne d'argent frais et de taux d'intérêt zéro. Selon l'Office of Financial Research (OFR) du Trésor américain, **une hausse de 1% des taux d'intérêt provoquerait un bain de sang sur le marché obligataire *high grade*. Cela se propagerait ensuite aux obligations de pacotille, aux prêts hypothécaires à taux fixe et aux produits dérivés.** Une hausse des taux aura également une incidence sur le marché du financement en dollars à l'étranger, qui a été multiplié par cinq au cours du siècle dernier pour atteindre 10 000 milliards \$. Avec plus de 1 *quadrillion* de Yen de dettes, le Japon ne pourrait survivre à une hausse des taux au-dessus de zéro.

L'indice de stress de l'OFR fournit un instantané quotidien du niveau de tension sur les marchés financiers mondiaux. Il est construit à partir de 33 variables des marchés financiers telles que les écarts de rendement, la valorisation et les taux d'intérêt. L'indice est maintenant à un niveau de risque similaire à celui d'avant la crise financière de 2007-2009.

## US TREASURY'S OFFICE OF FINANCIAL RESEARCH - OFR



### Risque maximum

Comme je l'ai mentionné dans des [articles récents](#), le risque est actuellement extrême dans la plupart des secteurs financiers. Les principaux indicateurs annonciateurs d'un retournement des marchés sont les taux d'intérêt, l'inflation en hausse et la baisse du dollar. Ces mouvements s'accéléreront au cours des prochains mois et années jusqu'à ce que les taux d'intérêt et l'inflation atteignent 10-20 %, au moins, et que le dollar finisse son mouvement vers zéro entamé il y a 100 ans.

La volatilité observée ces derniers jours sur les marchés boursiers est une autre indication que nous sommes à un tournant économique. Lors de 5 des 6 jours de négociation la semaine dernière, le Dow a gagné 500 à plus de 1 000 points par jour. Nous verrons probablement d'autres pressions à court terme avant que le marché ne se rétablisse pour terminer sa hausse. Ou bien nous avons touché le sommet et les marchés chuteront fortement depuis ce niveau. Quoi qu'il en soit, les actions sont aujourd'hui très risquées et les investisseurs devraient réduire leurs positions ou sortir du marché.

Lien: [Egon Von Greyerz: « L'état réel de l'économie mondiale est inquiétant ! »](#)

Lien: [Egon Von Greyerz: « Les investisseurs devraient placer une partie importante de leurs actifs en Or physique »](#)

Avec la baisse des actions et la perte de valeur des cryptos, les métaux précieux commencent à réagir. Comme c'est souvent le cas lorsque les actions chutent, les prix des métaux diminuent d'abord avant de reprendre leur tendance haussière. L'or en dollars est monté de 120 \$ depuis début décembre. Pour que l'or bouge vraiment, il doit le faire dans toutes les devises. Mais ce n'est pas encore le cas. L'or en euros, en francs suisses et en livres sterling se situe juste au-dessus des niveaux de début décembre. **Cela signifie que ce n'est pas l'or qui a augmenté depuis décembre. Nous avons plutôt constaté une faiblesse du dollar.**

### Une forte hausse de l'Or dans toutes les devises est imminente

Les investisseurs dans l'or en dollars ont bénéficié du mouvement depuis décembre, mais pas

les investisseurs dans d'autres devises. Au cours des deux dernières années, l'or en euros s'est échangé dans une fourchette étroite de 160 euros, entre 1 060 et 1 220 euros. Au cours des 6 derniers mois, cette fourchette s'est encore rétrécie et l'or en euros est maintenant proche d'une cassure à la hausse au-dessus de 1200 euros. Lorsque ce mouvement commencera, l'or devrait progresser non seulement en euro mais dans toutes les devises.



### L'argent conduira les métaux vers de nouveaux sommets

Le ratio or/argent est souvent un bon indicateur de la tendance des métaux précieux. Ce ratio a maintenant atteint un peu plus de 80 pour la quatrième fois de ce siècle. **Chaque fois que le ratio a atteint 80, il y a eu un retournement brutal.** En regardant le graphique, un retournement est probable dans les prochaines semaines. L'argent prendra les devants et se déplacera rapidement, avec l'or qui suivra plus lentement. L'argent devrait bientôt entamer son mouvement vers de nouveaux sommets, ce qui engendrera une importante appréciation du capital et une excellente préservation du patrimoine. Mais il doit s'agir d'argent physique car il y aura probablement des pénuries importantes une fois le que le mouvement débutera.



Les raffineurs suisses rapportent une forte demande d'or. Comme d'habitude, la plupart des achats viennent de l'Est et de la Chine en particulier. Il y a une demande constante pour les 3 000 tonnes d'or produites par les mines, principalement à l'Est. Une fois que le marché de l'or papier fera défaut, ce qui pourrait commencer en 2018, on ne reverra plus jamais le prix actuel de l'or.

**2007-2009 – Nous y revoilà**

**2018 devrait être l'année du retour de la crise 2007-2009. Les banques centrales paniqueront et imprimeront de la monnaie comme jamais auparavant, ce qui mènera à l'effondrement des monnaies et à l'hyperinflation. L'époque de l'or et de l'argent à bas prix arrive à son terme et, à un moment donné, il sera pratiquement impossible de trouver des métaux précieux à n'importe quel prix.**

## Qui sera le premier producteur de ressources énergétiques en 2040 ?

par [Charles Sannat](#) | 22 Fév 2018

**[NYOUZ2DÉS: Réponse? Personne. Pour distribuer du pétrole ou de l'énergie sur la**

**planète, il faut avant tout... un marché. Qu'advientra-t-il des marchés si le monde entier est en faillite (ou plutôt en phase d'effondrement final)?]**



Et le vainqueur sera... roulement de tambour... la Russie, largement devant l'Arabie saoudite dont les puits sont presque tous à sec et qui seront définitivement vides en 2030.

***Charles SANNAT***

Selon les évaluations des analystes de BP, la Russie restera le premier producteur mondial de ressources énergétiques à l'horizon 2040, alors que l'Europe sera davantage dépendante des livraisons de gaz russe.

En dépit d'une certaine diminution de sa part dans la production mondiale de ressources énergétiques prévue pour 2040, la Russie conservera sa première place dans le domaine, estiment les analystes du groupe BP dans un rapport publié mardi.

Selon leurs évaluations, d'ici 2040, la consommation de gaz en Europe augmentera, ce qui entraînera également une hausse des importations. Le vieux continent sera ainsi davantage dépendant des livraisons de gaz russe, dont la part dans l'ensemble des importations européennes passera d'un tiers à 50 %.

À l'horizon 2040, la Russie devrait détenir 14 % du marché mondial des hydrocarbures, estiment les analystes de BP. Malgré une hausse de la production d'énergie alternative, le gaz naturel restera le principal combustible dans le monde (près de 50 %), alors que la part du pétrole augmentera de 22 % actuellement à 26 %, et que celle du charbon baissera jusqu'à 8 %. Selon les derniers rapports du Service fédéral russe des statistiques (Rosstat), en janvier 2018, la Russie a produit près de 58 milliards de mètres cubes de gaz et 46,7 millions de tonnes de pétrole.

## **Les banques centrales laisseront le prochain krach se produire**

*Source : article de Brandon Smith, publié sur [Alt-Market.com](http://Alt-Market.com) – sous-titres ajoutés*

**Publié Par [Or-Argent](http://Or-Argent.com) - Fév 22, 2018**



**Si vous avez suivi durant ces derniers mois les déclarations publiques des grandes banques centrales du monde, vous avez remarqué un grand changement de ton par rapport aux années précédentes.**

Par exemple, les responsables de la BCE sont en train de téléphoner la réduction de leur QE en septembre de cette année, tandis que certains économistes européens prédisent un relèvement des taux en décembre. La banque d'Angleterre s'est déjà engagée dans son propre programme de hausse des taux tout en avertissant que de nouveaux relèvements sont au programme. La Banque du Canada poursuit une initiative similaire. La Banque du Japon a réduit les volumes de ses achats obligataires. Ce qui a engendré des rumeurs selon lesquelles Kuroda sera responsable du serrage de vis monétaire au Japon, qui aurait dû démarrer il y a longtemps alors que le bilan de la BoJ s'élève désormais à environ 5 trillions de dollars.

Cette tendance globale au serrage de vis est une autre preuve qui indique que les banques centrales n'opèrent pas de façon indépendante les unes des autres. Elles agissent en fait de concert en respectant un agenda commun. Cela dit, aucun des renversements de tendance adoptés par les autres banques centrales n'égale le virage à 180° effectué par la Federal Reserve.

Nous avons d'abord eu la réduction des achats du QE, dont la matérialisation n'était pas attendue. Il y a eu ensuite les hausses de taux, jugées impossibles par de nombreux analystes des médias dominants et alternatifs. Aujourd'hui, la FED est en train de réduire la taille de son bilan, à un rythme plus élevé qu'attendu également.

Désormais, les économistes mainstream diront que la FED ne poursuivra pas ces politiques jusqu'au bout. Si cela devait continuer, la FED finirait par intervenir lorsque les effets négatifs se feraient ressentir. Je pense qu'un tel raisonnement est hasardeux car il se base sur la supposition dangereuse que la FED souhaite continuer à sauver les marchés.

Lorsque des économistes de renom affirment que la FED pourrait poursuivre ce régime de taux planchers et de stimulations pendant des décennies si nécessaire, ils citent souvent l'exemple de la Banque du Japon pour appuyer leurs dires. Mais ce qu'ils oublient de dire, c'est qu'il a fallu des décennies à la Banque du Japon pour faire gonfler son bilan jusqu'à presque 5 trillions de dollars alors que la FED a fait bondir le sien de 4,5 trillions en seulement 8 ans. (...)

Franchement, la comparaison est idiote. Et comme la FED l'a dit elle-même, elle ne va pas continuer à stimuler l'économie. Les gens s'accrochent à cette certitude car ils veulent croire que la Banque centrale américaine va maintenir l'open-bar. Ils ont tort.

Je me bats contre ce vœu pieu depuis un moment. Lorsque j'avais annoncé que la FED allait

bel et bien réduire son QE, j'ai reçu des réactions majoritairement négatives. Idem lorsque j'ai annoncé la hausse des taux américains. Aujourd'hui, j'ai du mal à faire comprendre que la FED n'interviendra pas à l'occasion de la prochaine correction.

Il y a quelque chose de toxique dans la notion poussant à croire que rien n'arrêtera les banques centrales lorsqu'il s'agit de pousser à la hausse les marchés actions et obligataires. Cela crée une croyance presque religieuse chez les investisseurs, une euphorie psychédélique qui leur fait croire qu'ils peuvent voler. Bien sûr, ce qui se passe vraiment est que ces gens ont sauté du toit de leur penthouse de luxe. Ils pensent qu'ils volent, mais ils sont en train de tomber comme une brique du poids de leur stupidité.

L'ancienne présidente de la FED, Janet Yellen, a déclaré alors qu'elle était sur le point de quitter son poste :

Q : Si les prix des actions, et les prix des actifs en général, devaient tomber, quelle serait la conséquence globale sur l'économie ?

*« Je pense que notre jugement général est qu'en cas de baisse de la valorisation des actifs, cela n'infligerait pas au cœur du système financier des dommages excessifs. »*

### **Les responsables de la FED jugent les valorisations trop élevées**

Lorsqu'on l'interrogeait sur les prix élevés des actions, elle a également déclaré :

*« Eh bien, je ne veux pas dire qu'ils sont trop élevés. Mais ils sont élevés. Les ratios cours/bénéfices sont proches du plus haut des écarts historiques (...). Cela dit, est-ce une bulle ou des valorisations trop élevées ? C'est très compliqué à dire. Mais il s'agit d'une source d'inquiétude. »*

Depuis le milieu de l'année dernière, la FED affirme que la Bourse est surévaluée et vulnérable. Cette rhétorique s'est durcie durant ces derniers mois. Le président de la FED de Dallas Robert Kaplan a balayé les craintes de voir la hausse des taux avoir des effets sur les marchés en suggérant qu'il pourrait y avoir plus de 3 relèvements des taux en 2018. Ce jour-là, le Dow chutait de 666.

Le président de la FED de New York Bill Dudley a balayé d'un revers de la main les soucis concernant la volatilité récente en affirmant que la correction sur les marchés actions que nous avons connue « n'a quasi aucune conséquence sur les perspectives économiques ».

Jerome Powell, le nouveau président de la FED, a déclaré alors qu'il allait entrer en fonction qu'il allait poursuivre la politique actuelle de la FED, faite de hausses des taux et de réductions de la taille du bilan. La semaine dernière, il a réitéré son support en faveur de davantage de relèvements du taux directeur alors que les médias dominants se focalisaient à outrance sur sa petite promesse de surveiller le comportement des marchés actions. Cela prouve une fois de plus que le nom de la personne qui est à la tête de l'institution n'a aucune espèce d'importance. Le président de la FED est simplement la figure de proue du navire qui exécute une politique déjà décidée. La FED devrait relever son taux directeur en mars.

Parmi les autres éléments de preuve qui tendent à montrer que la FED ne se soucie plus trop des actions et des obligations, il y a la réduction de la taille de son bilan de 18 milliards de dollars, qui a eu lieu en janvier.

Simultanément, le taux des Treasuries sur 10 ans s'approche de la zone de danger des 3 % après des statistiques annonçant une inflation plus élevée qu'attendu, tandis que le dollar plonge. Il s'agit peut-être des premiers signes d'une crise de type stagflation. En bref, les marchés ne sont pas prêts pour un changement de régime engendré par le franchissement des obligations américaines sur 10 ans du seuil des 3 % et un dollar qui plonge. La baisse du billet vert fournit un nouveau motif pour justifier la hausse agressive des taux. Si cela a lieu, cela signifie que les crédits bon marché vont devenir chers.

### **Qui volera à la rescousse des marchés ?**

La question que je me pose est la suivante : si la FED ne va pas fournir de l'argent bon marché aux banques et aux entreprises pour alimenter les rachats d'actions, qui va acheter des titres désormais ?

Les entreprises ? Non. Leur dette a atteint des sommets, bien plus élevés qu'avant le krach de 2008. Les rachats d'actions ne pourront se poursuivre au même rythme sans l'aide de la FED.

Les petits investisseurs ? J'en doute. (...) Les consommateurs américains sont également endettés jusqu'à la garde, à des niveaux historiques.

Les investissements dans l'infrastructure prévus par Trump auraient dû être faits il y a 8 ans, avant que la dette ait été creusée pour sauver les banques. Mais cela aurait-il été suffisant ? Une stratégie similaire qui fut utilisée par Herbert Hoover ne fut pas vraiment couronnée de succès. Les projets d'infrastructures de l'ère Hoover ne furent pas remboursés des décennies après la fin de leur construction. Hoover fut également un président républicain qui fut à la barre durant le début d'une Grande dépression. (...)

Je pense que toute personne sensée peut voir ce qui nous attend. La FED laissera le marché s'effondrer en 2018. Ils vont poursuivre les plans initiaux de hausse des taux et de réduction de la taille du bilan. La FED n'interviendra pas pour sauver le marché. Pourquoi devrait-elle faire ? Trump continue de se positionner en tant que bouc émissaire idéal de l'implosion de la bulle, qui arrivera de toute façon tôt ou tard. Désormais, les banques centrales ont de quoi éviter les critiques. »

## **KFC bat de l'aile faute de poulets : 450 restaurants fermés**

par [Charles Sannat](#) | 22 Fév 2018



C'est une information surprenante et qui illustre parfaitement les fragilités inhérentes au fonctionnement de notre système économique mondialisé et basé sur le juste à temps, le tout

reposant sur des capacités logistiques et de transport impressionnantes mais... toujours en équilibre précaire et ne tenant qu'à un fil et aussi à beaucoup de chance !

Et pourquoi les 500 magasins KFC sont fermés parce qu'ils ne peuvent plus cuisiner de poulets et les vendre, pourquoi ?

En raison de problèmes rencontrés par l'enseigne américaine avec la société allemande DHL, son nouveau partenaire pour la livraison de poulets alors que jusqu'à présent, la logistique était assurée par le sud-africain Bidvest.

C'est donc l'histoire d'une "migration" industrielle qui vient de lamentablement échouer.

Sur les réseaux sociaux, la crise est vécue de façon très intense semble-t-il... "Ainsi @KFC est à court de poulet. C'est comme ça que commence l'apocalypse", a écrit sur Twitter l'utilisateur @jonevans78 tandis que @Brad\_Langford s'interroge : "Comme la nation va-t-elle s'en sortir ?"

Pour la petite histoire, c'est tout de même, comme souvent, une histoire de gros sous et le syndicat GMB a dit avoir prévenu la direction de KFC des "conséquences d'un changement de livreur, motivé par la volonté de faire des économies. Cette décision a causé la perte de 255 emplois et la fermeture d'un dépôt de Bidvest, qui opérait à partir de plusieurs "centres de distributions au Royaume-Uni" alors que "DHL tente maintenant de faire la même chose à partir d'un seul".

Toujours plus vite, avec toujours moins de monde pour toujours plus de volumes. Il est rare de voir des échecs aussi retentissants.

C'est le Colonel qui doit se retourner dans sa tombe !

*Charles SANNAT* [Source AFP via Challenges ici](#)

## **Le quiz du futur grand krach**

*Rédigé le 22 février 2018 par [Simone Wapler](#)*

*Le monde financier est-il devenu suffisamment bizarre pour que les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets ?*

Commençons par un petit quiz, cher lecteur.

Rappelez vos souvenirs concernant la crise du crédit *subprime*.

Considérons que le début officiel de cette crise fut le 9 août 2007 : gel par BNP Paribas des retraits de ses clients dans trois de ses fonds.

-1- Combien de temps s'est-il écoulé entre le moment où la Fed a commencé à relever ses taux directeurs et le moment où la crise a éclaté ?

Six mois, un an, deux ans ?

-2- A quel niveau de taux directeurs les crédits *subprime* ont-ils explosé en vol ?

2,5%, 3%, 5%, plus ?

-3- Quel était le rendement des bons du Trésor américain à 10 ans ?

1%, 2%, 3%, 4%, plus ?

-4- Quel était alors l'endettement mondial

110 000 milliards de dollars, 150 000 milliards de dollars, 200 000 milliards de dollars ?

Voici les réponses.

La Fed a relevé ses taux directeurs de 2004 à 2006 durant un peu moins de **deux ans**, les passant de 1% à **5%**. Lorsque les premiers signaux alarmants sont apparus, elle a arrêté ses hausses. Le **rendement du bon du Trésor américain** a légèrement **dépassé 5%** avant de redescendre en 2007 vers 4,5%. L'endettement mondial était d'un peu moins de 140 000 milliards de dollars.

La bulle de mauvais crédits entassés depuis 2001 s'est effondrée sous l'effet de la hausse des taux.

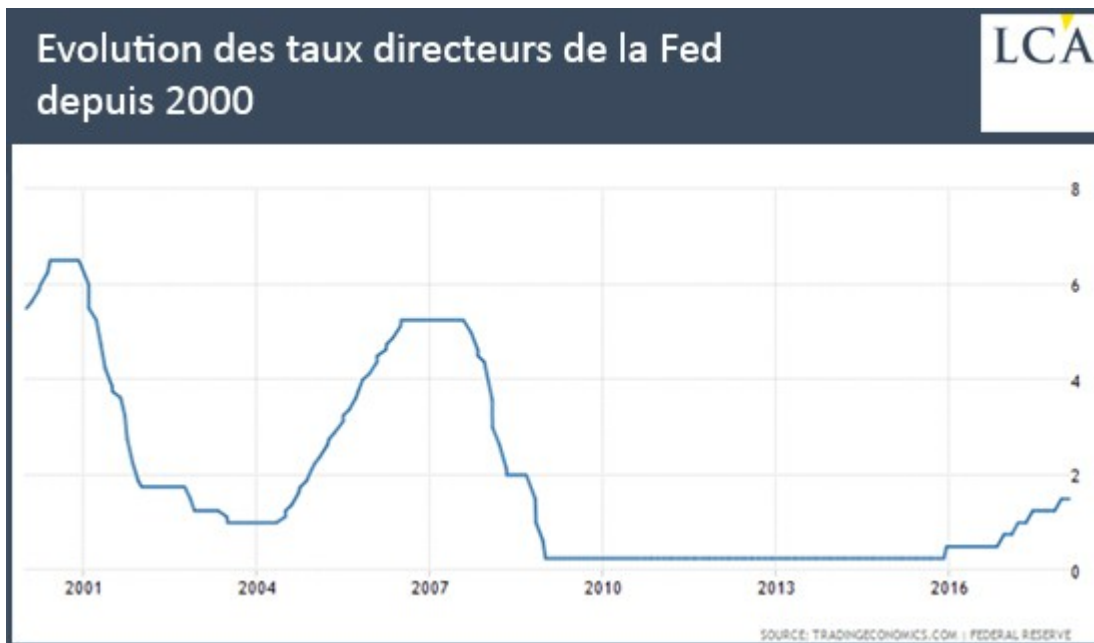
Admettons que – même dans le monde délirant des banquiers centraux et des économistes interventionnistes – les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Question subsidiaire à mon quiz du jour :

Combien de temps et quels taux faudra-t-il cette fois pour que la pyramide de crédits pourris s'effondre ?

Un indice, la pyramide de crédits pourris atteint maintenant 233 000 milliards de dollars.

Donc a priori, c'est moins de temps et ça va craquer à un taux inférieur...



Ceci étant dit, Jerome Powell est différent de Ben Bernanke et Janet Yellen. Ce n'est pas un académicien, il a une expérience dans la banque. C'est un initié.

Bernanke et Yellen vivaient dans leur monde illusoire de grands planificateurs, prétendant contrôler les marchés financiers et l'économie.

Le discours inaugural de Powell n'a pas mentionné « les marchés » mais la responsabilité de la

Fed (1) concernant « la stabilité du système financier et l'intégrité du système de paiement ». Il estime également que (2) « le système financier est maintenant bien plus solide qu'il ne l'était avant la crise financière qui débuta il y a environ une décennie ».

Powell est-il donc un imposteur lui aussi, ou un *insider* très bien renseigné ? Ce peut-il que malgré la croissance des crédits étudiant, du crédit automobile *subprime*, des crédits à la consommation, le système financier de 2018 soit plus solide que celui de 2007 ?

Les taux directeurs montent depuis décembre 2015. Déjà plus de deux ans mais seulement 1,5%...

Les mêmes causes produisent les mêmes effets...

[Ce qui est anormal retourne à la normale...](#)

Ce qui est anormal, aujourd'hui, c'est la pyramide de dettes. Elle retournera au néant, d'une façon ou d'une autre. Voilà ce qui doit guider votre stratégie. Et j'attire votre attention [dans la chronique de Bill](#) sur ce que représente l'or.

**NOTE:** (1) [We play a key role in ensuring the stability of our financial system, and the integrity of our payment system.](#)

(2) [our financial system is now far stronger and more resilient than it was before the financial crisis that began about a decade ago. We intend to keep it that way.](#)

## **La Transaction du Siècle 3/3**

*Rédigé le 22 février 2018 par [Bill Bonner](#)*

*Le « retour à la moyenne », ou le [retour à la normale de ce qui est anormal](#), est une tendance éprouvée fiable. Voici comment repérer ce qui est anormal pour adapter votre stratégie.*

J'ai déjeuné avec l'économiste Charles Gave il y a quelque temps. Il y a près de 40 ans – quand il était « encore jeune et créatif » –, Gave a décrit le « système des quadrants » qui permet de déterminer où nous en sommes... et ce que nous, en tant qu'investisseurs, devrions faire.

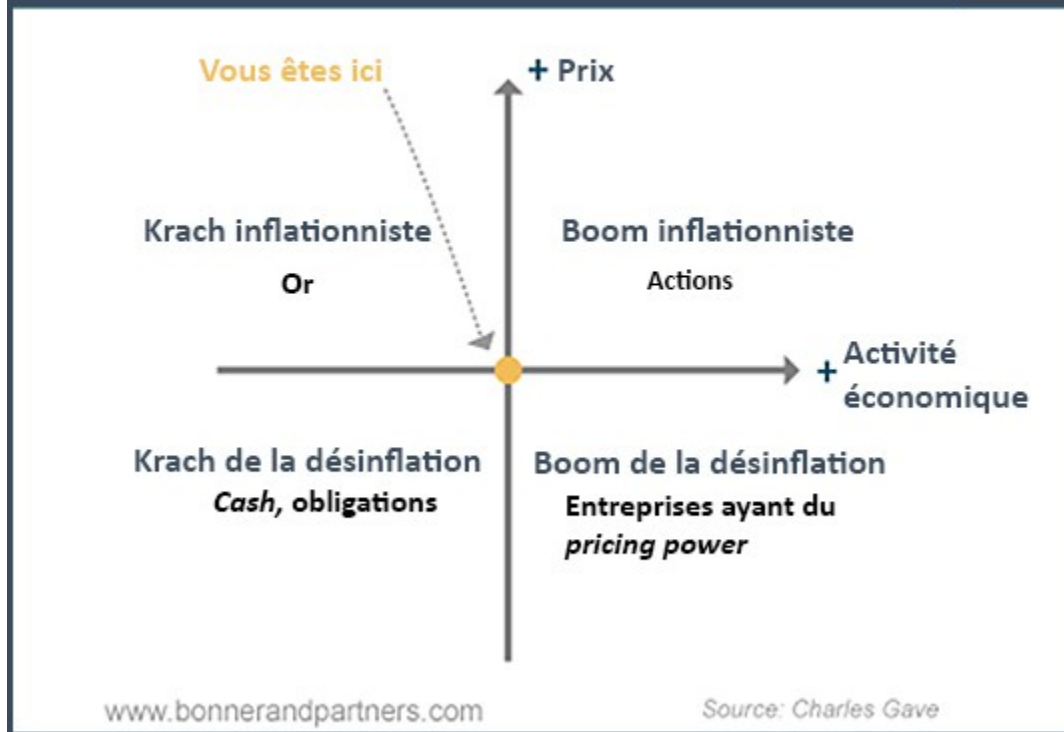
Comme une carte, le monde financier peut être divisé entre le nord, le sud, l'est et l'ouest.

Chacun de ces endroits présente des menaces et des opportunités qui lui sont propres ; mais pour arriver là où vous voulez aller, vous devez d'abord savoir où vous vous trouvez.

Les prix vont soit vers le nord, soit vers le sud... et ils le font dans un monde économie qui avance ou qui recule – vers l'est ou vers l'ouest. J'ai adapté le modèle de Gave d'une manière qui doit sans doute le faire frissonner d'horreur... mais cela devrait nous aider à comprendre et pourrait nous fournir des coordonnées utiles pour notre voyage.

## La boussole de l'investisseur

LCA



Chaque quadrant a sa propre formule d'investissement. Si vous êtes dans le quadrant nord-est, par exemple, avec une véritable croissance aussi bien en bourse que dans l'économie réelle, vous achetez des actions de bonne qualité. Ce n'est pas le moment de se retrouver avec du *cash* ou des obligations.

Si vous êtes dans le quadrant sud-est – avec une économie en croissance mais un recul des prix – mieux vaudra avoir en majorité des obligations de grande qualité, avec un assortiment d'actions (des entreprises ayant un véritable *pricing power*) et de *cash* pour vous couvrir.

Si vous êtes dans le quadrant nord-ouest, la dernière chose à avoir est bien des obligations ou du *cash*. Tenez-vous en à l'or, aux matières premières et à l'immobilier – et surtout à l'or. Les actions pourraient connaître un joli rebond – les gens essayant de se protéger des obligations –, mais dans la mesure où l'économie réelle recule, tout actif qui lui est lié peut s'attendre à voir ses performances diminuer.

Quant au quadrant sud-ouest – vers lequel nous sommes en train de nous diriger à mon avis –, la chose à détenir dans ce cas de figure, c'est des liquidités... avec un petit mélange d'or, d'actions et de bons du Trésor US en guise de couverture.

Un avertissement supplémentaire : cette Boussole de l'investisseur suggère une simplicité et une précision qui n'existent pas réellement. Les quadrants ne présentent que très rarement une image aussi nette. Au lieu de ça, il y a généralement de la confusion et de l'ambiguïté... certains prix sont en hausse mais pas tous... et certains secteurs de l'économie sont en bonne santé tandis que d'autres s'effondrent.

L'idée est de sortir votre GPS et d'établir votre emplacement actuel aussi précisément que

possible. Et si vous ne savez pas où vous êtes, le meilleur endroit pour votre argent, c'est le *cash*. C'est donc notre principale position. L'or (la forme ultime du *cash*) est une autre de nos principales positions.

Le *cash* est une assurance contre la bizarrerie. Mais certaines formes de *cash* peuvent être bizarres elles aussi.

De 700 av. J.C. environ jusqu'à l'annonce de Richard Nixon en août 1971, l'or était la devise « normale » du monde. Le dollar post-1971 est anormal. Détenir de l'or est un pari sur le retour à la moyenne, un pari que le monde reviendra un jour à la devise normale de la vie civilisée.

Quoi d'autre ? Comment se positionner pour tirer parti d'un retour à la normale ?

### **La Transaction du Siècle**

Un côté de la Transaction du Siècle nous ferait parier contre la ligne rouge (« dette mondiale ») [sur le graphique d'hier](#). C'est-à-dire que vous vendriez les actifs financiers qui dépendent actuellement de nouvelles augmentations du crédit – les actions et les obligations, en d'autres termes.

Tout comme nous semblons avoir une occasion historique du côté de la vente (en vendant à découvert, ou tout simplement en nous tenant loin des obligations gouvernementales), du côté long, il existe un marché sous-évalué à tel point qu'à lui seul, il pourrait valoir la Transaction du Siècle. Aucun marché boursier n'a été si bas... et y a survécu.

Naturellement, quand un marché est aussi peu cher, c'est qu'il doit avoir des problèmes. Et ce sont justement de ces problèmes dont tout le monde parle.

Alors si vous dites – comme ça, en passant – à votre épouse ou à votre conseiller financier que vous investissez dans ce marché boursier, ils vous diraient immédiatement que vous devez chercher de l'aide auprès d'un professionnel... soit un conseiller financier certifié, soit un psychiatre. Peut-être les deux.

Même moi, je ne vous conseillerais pas d'acheter. Ce n'est pas facile à faire. C'est chercher les ennuis à coup sûr. Seuls les investisseurs les plus intrépides et les plus aventureux devraient ne serait-ce que l'envisager.

De toute façon, qui sera encore là dans 100 ans pour me dire comment tout ça a tourné ?

Rappelez-vous que la Transaction du Siècle, tout comme les Transactions de la Décennie, est un outil d'apprentissage... pour nous aider à comprendre comment les choses fonctionnent.

Nous ne sommes pas dans la même catégorie que de sérieux conseils boursiers.

Ainsi, maintenant que vous êtes dûment averti, devinez quel marché est si outrageusement bas... si anormalement, terriblement, absurdemment bas... qu'il vaut la peine d'être inclus dans la Transaction du Siècle ?

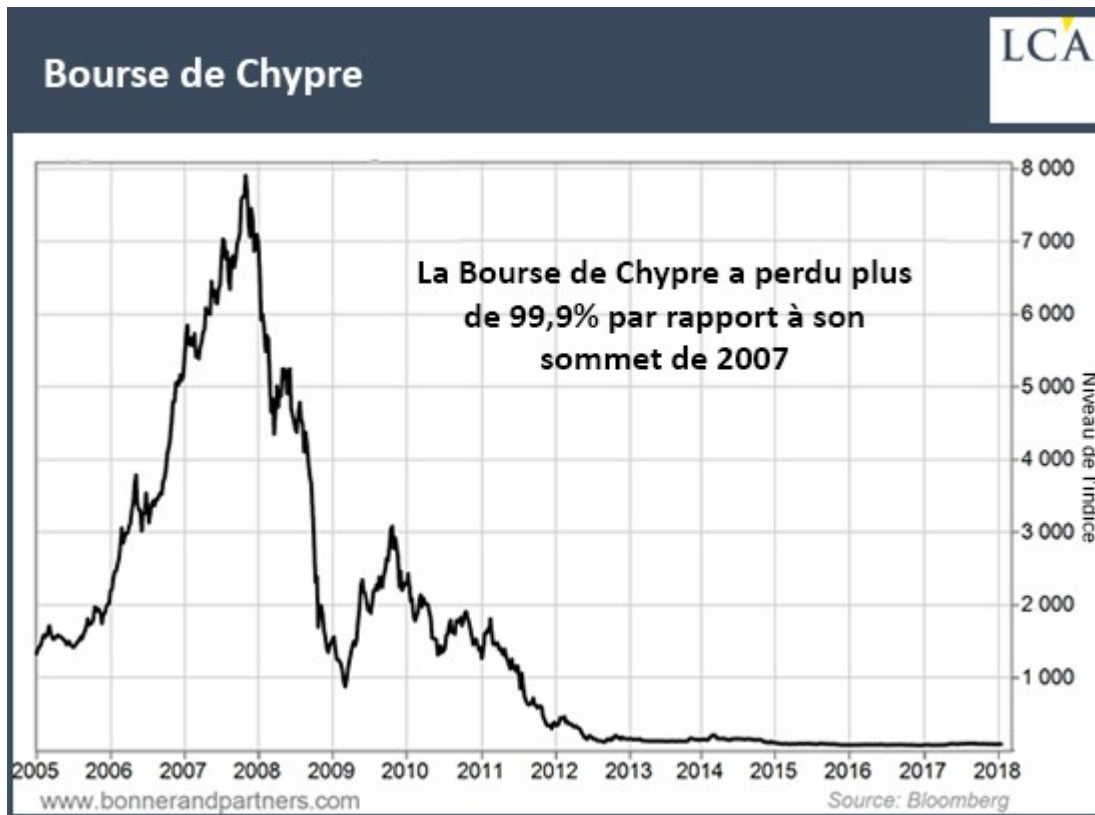
Chypre.

Je peux déjà entendre les hoquets d'incrédulité.

Chypre est une perdante. Son marché boursier a perdu 99,986% depuis son sommet en 2007.

En d'autres termes, si vous aviez investi 1 000 € dans des valeurs chypriotes il y a neuf ans, vous auriez aujourd'hui 10 centimes. La crise de 2008-2009 a frappé Chypre de plein fouet. Le PIB a chuté de 28%. Le chômage a augmenté à 11%. Aujourd'hui, la moitié des prêts d'entreprise sont en souffrance.

Le graphique ci-dessous est particulièrement instructif. Il nous montre à quoi ressemble un retour à la moyenne. Et il nous dit, clairement, qu'il n'y a pas à s'inquiéter d'une surévaluation des valeurs chypriotes en ce moment.



Plus il est difficile d'investir dans quelque chose, généralement, meilleures sont les chances de succès. Actuellement, personne ne gagne beaucoup d'argent en tentant de vendre des valeurs chypriotes à des investisseurs étrangers. Alors si vous voulez perdre de l'argent sur des valeurs chypriotes, vous allez devoir le faire tout seul.

### **Et maintenant ?**

Reste quand même la question : que devriez-vous faire de votre argent maintenant ?

Nous venons d'entamer la huitième année de la deuxième décennie du XXIème siècle. Et nous sommes dans la 30ème année de bizarrerie des cours boursiers soutenus par les banques centrales. Si les deux prochaines décennies ressemblent aux trois dernières, les choses vont devenir encore plus étranges. Déjà stratosphériques, les actions et les obligations gouvernementales iront plus haut encore.

Mais parier sur le fait que la bizarrerie va se poursuivre, après autant d'anormalité pendant aussi longtemps, est dangereux.

Quoi qu'on puisse en dire d'autre, attendre une correction revient un peu à attendre le plombier.

Il arrivera invariablement quand vous penserez qu'il ne viendra plus.

## **Un hedge fund parie 22 Mds \$ contre les grandes banques européennes, et ce n'est pas insensé**

Publié par [Philippe Herlin](#) | 22 févr. 2018 [GoldBroker.fr](#)

Les prêts pourris constituent un vrai problème pour les banques européennes, la BCE elle-même le signale régulièrement. Selon ses chiffres, les "encours douteux" (*Non-Performing Loans*, NPL, Prêts non-performants en français) avoisinent les 1.000 milliards d'euros dans les bilans des banques de la zone euro, soit 6,2% du montant total de leurs prêts, contre seulement 1,3% aux Etats-Unis et 0,9% au Royaume-Uni. La comparaison est cruelle et inquiétante.

Les banques européennes ont réussi à obtenir des autorités de régulation de ne pas être obligées de comptabiliser ces prêts pourris à leur juste valeur (*fair value*), c'est-à-dire en pertes pour leur valeur nette, venant ainsi en diminution de leurs capitaux propres, alors que cela est recommandé par les normes comptables internationales (IFRS). En réintégrant ces encours douteux dans leurs comptes (merci à [JP Chevallier](#)), le multiple d'endettement (ou effet de levier) des banques se détériore encore. En France il atteint 23,3 pour le Crédit Agricole, 29,0 pour BPCE-Natixis, 38,3 pour BNP Paribas et 38,9 pour la Société Générale (autrement dit 1 euro de capitaux propres pour 38,9 euros d'engagement !). La banque Lehman Brothers avait un effet de levier de 32 lorsqu'elle a fait faillite en septembre 2008.

Certains ont déjà acté que cette montagne de dettes en équilibre sur une pointe de cash n'allait pas tarder à s'effondrer : le plus gros hedge fund de la planète, Bridgewater, qui gère 160 milliards de dollars, en a parié 22 sur la baisse des cours du secteur bancaire européen et des grandes entreprises cotées ([Zero Hedge](#)). Depuis l'automne, le fonds a accumulé les positions "short", des ventes à découvert, contre 59 grandes sociétés européennes. Dans son viseur, on trouve les banques italiennes et espagnoles, la Deutsche Bank, BNP Paribas, ING, les leaders de l'assurance (Axa, Munich Re, Allianz) et quelques grandes valeurs industrielles qui ne manqueraient pas de dévisser en cas de crise bancaire. Bridgewater est connu pour agir en fonction d'analyses macroéconomiques, le hedge fund considère que l'actuelle remontée des taux d'intérêt à long terme aura un impact négatif sur les banques, déjà entravées par leurs créances douteuses, précisément.

Si vous n'avez pas 22 milliards de dollars à parier comme Bridgewater, pas d'inquiétude, il suffit d'acheter de l'or physique, c'est aussi un excellent moyen de prendre position contre les échafaudages instables de dettes.

Si le pari de Bridgewater s'avère gagnant – c'est-à-dire que la crise bancaire survient – vous verrez les gouvernements européens vitupérer contre le "capitalisme sans foi ni loi", "l'ultralibéralisme", "la loi de la jungle", etc. Un bouc émissaire bien pratique. C'est pourtant leur capitalisme de connivence qui est responsable de cette prise de risque insensée des grands groupes bancaires, leurs relations incestueuses où l'on passe d'un cabinet ministériel au secteur privé, le conflit d'intérêt permanent entre politique et finance, des dirigeants bancaires qui ne sont jamais responsables sur leurs biens propres.

Ray Dialo, le patron de Bridgewater, a juste un peu de flair et un sacré culot. Le 4 mars, des

élections législatives à haut risque ont lieu en Italie. Nous serons bientôt fixés.

## **1929, 1987, 2000, 2007 et 2018: n'avons-nous rien appris?**

**Michel Santi 12 février 2018**

Nonobstant la forte correction de l'ordre de 10 % survenue récemment sur les bourses, la première économie mondiale, celle qui précède toujours toutes les autres en termes de croissance comme de dépression, celle qui sert d'exemple ultime en matière de néo libéralisme, – l'économie américaine – s'est donc redressée de manière spectaculaire depuis la crise des années 2007 – 2008. Marché de l'immobilier en constante progression, chômage au plus bas depuis une génération et marchés boursiers euphoriques sont autant de preuves de ce redressement exemplaire d'une économie ayant néanmoins frôlé la catastrophe il y a dix ans.

La classe moyenne américaine est pourtant fort loin d'avoir retrouvé son niveau de vie précédent cette récession, et n'a pas non plus récupéré toutes ses richesses volatilisées à la faveur de la crise financière. En fait, tirés vers le bas par des revenus stagnants – en dépit d'une conjoncture économique-financière florissante – les salariés US sont aujourd'hui confrontés à une situation et acculés à des extrémités équivalentes à celles ayant prévalu au milieu des années 1990. C'est donc à un authentique retour vers le passé qu'est contrainte la classe moyenne américaine – naguère si enviée par les européens – car une [étude de la Réserve Fédérale](#) démontre une chute de 8% de sa richesse en vingt ans ! Cette rétrogradation se transforme cependant en une déchéance en bonne et due forme pour les moins bien nantis dont les maigres avoirs ont littéralement fondu de 22 % durant la même période. Les plus pauvres sont effectivement les damnés d'un système qui fonctionne par les riches et pour les riches ayant, eux, augmenté leur fortune de 146% depuis 1998 ! Les disparités des revenus sont encore plus choquantes car, tandis que 90 % des citoyens US ont subi un effondrement de 50 % du fruit de leur travail, les 1 % les plus riches d'Amérique ont pu jouir d'une flambée de 23 % de leurs revenus !

A présent que les bourses semblent décrocher ou, à tout le moins, devoir s'ajuster sur l'économie réelle que vivent au quotidien les vrais gens, tournons-nous vers les Gates, les Bezos, les Zuckerberg, les Musk et vers les frères Kock qui ont très certainement analysé et la Grande Dépression et les liquéfactions des années 2007 – 2008, car on peut légitimement douter qu'ils en aient tiré un quelconque enseignement. L'économie de ce début de XXIème siècle n'est effectivement en rien plus saine que celle de la fin des années 1990 car le capitalisme de 2018 est encore et toujours tiré par la seule locomotive de la finance.

Dans ce jeu de dupes à somme nulle pour la société civile, des géants comme Apple disposent d'une richesse aberrante évaluée à environ 375 milliards de dollars qui ne seront évidemment pas réinvestis sur leurs produits mais sur les marchés financiers et dans une ingénierie qui leur permettront de se soustraire autant que possible à l'impôt. Dans ce monde de 2018, les entités comme Apple et bien d'autres ne sont plus qu'un gigantesque fonds spéculatif dont seulement un wagon est dédié à l'innovation technologique, et dont la quasi-totalité des éléments constitutifs ne bénéficient donc ni à la consommation ni à la société.

Après la tragédie des années 2007 à 2010, et alors que les classe moyennes sont en plein déclasserement au sein de toutes les nations occidentales, les heureux 1 % doivent très

sérieusement peser les conséquences de leurs actions et de leurs décisions, et surtout ne pas se cacher derrière le prétexte – usé jusqu’à la lie – selon lequel ils ne pouvaient prévoir un nouveau et inéluctable cataclysme accentué – sinon provoqué – par leur appât immodéré du gain. Alors que le monde de la finance semble parti pour de nouvelles secousses d’hyper volatilité et d’hyper instabilité – qui sont sa marque de fabrique- nul ne peut plus aujourd’hui se prévaloir d’ignorer les conséquences de ses actes.

## **« Chronique d’un massacre annoncé ? 200 000 salariés vont perdre la protection de leur mandat syndical !! »**

par [Charles Sannat](#) | 22 Fév 2018



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Comme on le dit souvent, le diable se cache dans les détails, et les conséquences des ordonnances Macron se font sentir chaque jour un peu plus au fur et mesure de leurs applications concrètes.

### **On en parlait depuis longtemps de la fusion des IRP.**

Derrière ce sigle barbare se cachent les instances représentatives du personnel. Derrière chaque instance, des « délégués » qui bénéficient dans le cadre de leur mandat de protections juridiques et d’un droit social avantageux, sans parler des heures de délégations permettant même dans les grands groupes à certains salariés d’être rémunérés à plein temps pour réaliser les tâches syndicales.

Souvenez-vous d’Arlette Laguiller, qui « travaillait » au Crédit Lyonnais mais qui en réalité était presque toujours en heure de délégation, ou Olivier Besancenot, également dans ce cas à la Poste.

Il va donc y avoir fusion des délégués du personnel (DP), des élus du comité d’entreprise (CE) et des anciens membres du CHSCT (hygiène, sécurité et conditions de travail) dans une instance unique, le CSE (conseil social d’entreprise). En 2011, la Dares évaluait à environ 600 000 le nombre de personnes détenant au moins un mandat d’ élu (pour 767 000 mandats de titulaires, y compris de délégués syndicaux).

Selon Jean-Claude Mailly, le secrétaire général de FO, entre “150 000 et 200 000 personnes vont perdre leur mandat ce n’est pas rien”, a lancé le patron de FO, et de poursuivre, “quels postes ces personnes vont-elles retrouver ? Ce n’est pas simple à gérer, y compris pour les employeurs”, a-t-il ajouté.

### **Règlements de compte à Ok Corral syndical ?**

Les hommes brillent rarement par leur sagesse, et il est fort probable que cette réduction massive du nombre de représentants du personnel dans les entreprises s’accompagne aussi d’une forme de mise au pas des syndicats et d’une « chasse aux sorcières », plus rien ne protégeant les anciens représentants perdant leur mandat.

Derrière cette mesure (la fusion des IRP) qui pouvait sembler technique, et qui n’était pas franchement symboliquement parlant de nature à mobiliser les foules et faire sortir les barbecues à merguez de la CGT, se cache en réalité un affaiblissement sans précédent des syndicats en France qui vivent leur chant du cygne.

Les syndicats, dans une grande mesure, n’ont pas su ni s’adapter ni se renouveler, restant avant tout empreint de l’idéologie marxisante de la lutte des classes héritée de la révolution industrielle et de notre culture d’après-guerre.

Ce logiciel marxiste pour l’essentiel est devenu totalement inadapté au monde des affaires tel que nous le connaissons désormais.

Petit à petit, pierre après pierre, l’édifice de protection syndical est détruit consciencieusement.

C’est une bonne chose que de voir disparaître des structures inadaptées – et l’on aura encore l’occasion de voir des combats d’arrière-garde à la SNCF qui fonctionne fondamentalement terriblement mal en grande partie en raison de ses carences managériales liées à un statut des salariés où il n’y a que peu d’incitations positives et où les bosseurs, les sérieux et les constants ne sont pas plus récompensés que les paresseux.

Mais ce n’est pas une bonne chose que les salariés ne soient pas défendus et qu’aucune offre sociale crédible n’émerge pour le moment.

Du côté des représentants, dans les semaines qui viennent, il y aura beaucoup de larmes.

À travers cet exemple qui concerne les plus protégés d’entre les salariés, celles et ceux qui travaillent doivent comprendre l’immense changement de règles du jeu et la grande précarisation en chemin pour mieux s’en protéger.

Il est déjà trop tard, mais tout n’est pas perdu. Préparez-vous !